

# Wood & Steel

## Coup de projecteur sur l'Expression System 2

La renaissance du micro piézo

### Éditions limitées de printemps

320e Dreadnought baryton / Série 400 entièrement lustrée

### Larry Breedlove

À la recherche de l'esthétique Taylor

### La nouvelle 150e

12 cordes + Dreadnought = fun

### JOHNNYSWIM

Main dans la main vers la musique

### La Grand Concert à 30 ans

### Standing ovation pour la série 800

QUALITY  
Taylor  
GUITARS

# Courrier



## Le pouvoir du chant

J'ai vu votre publicité dans le magazine *Guitar Player*, celle qui concerne Nancy, son bégaïement et l'aide que lui a apportée la guitare. Et j'ai décidé de vous écrire car j'ai eu exactement la même expérience ! J'avais un grave problème de bégaïement. Je fréquentais une école privée, et nous savons tous combien les enfants peuvent être cruels avec ceux qui sont différents ou ont des problèmes. Lors de la première année, j'ai dû suivre un cours sur le thème « parler en public » : un vrai cauchemar. Jusqu'au jour où il a fallu parler de notre hobby. J'ai apporté ma guitare (je jouais depuis environ un an à l'époque) et dès que je l'ai touchée, j'ai complètement cessé de bégayer. Les mots sortaient naturellement, sans hésitation, sans la moindre trace de bégaïement. À la fin du cours, quand les autres élèves ont quitté la salle, mon professeur m'a demandé de venir le voir. Avec un sourire, il m'a dit : « Tu devrais avoir une guitare entre les mains en permanence. »

Eh bien, cela fait maintenant 51 ans que je gratte. J'ai fait d'innombrables concerts et j'ai donné mes premiers cours de guitare à 17 ans. Il y a 12 ans environ, j'ai quitté le monde des affaires, et pendant sept ans j'ai gagné ma vie uniquement en enseignant la guitare. J'avoue que je n'ai jamais eu une Taylor, mais je sais que vous fabriquez des instruments de qualité. Si vous êtes en contact avec Nancy, saluez-la de ma part !

**Fred Castellano**

*NDLR : retrouvez l'histoire de Nancy et bien d'autres dans notre campagne de publicité actuelle, « Step forward. MUSIC IS WAITING. » à l'adresse [www.taylorguitars.com/community/step-forward](http://www.taylorguitars.com/community/step-forward)*

J'ai donc sorti ma GS Mini, et quelques minutes plus tard, j'avais les bases d'une nouvelle chanson. Je savais que si je ne la notais pas sur-le-champ, elle serait définitivement perdue ; j'ai donc pris du papier à musique et peu après, l'horloge sonnait, m'indiquant que mes cinq minutes s'étaient transformées en quinze. Je ne sais pas encore comment se développera le morceau, mais je suis heureux d'avoir pu m'y plonger avant de partir travailler. Merci Shawn !

**John Whitacre  
Canton, Ohio**

## La musique des cimes

L'été dernier, nous avons sillonné l'Europe à la recherche d'une guitare qui nous conviendrait parfaitement. Nous avons trouvé le joyau rare à Amsterdam : la 818e [First Edition] numérotée 1 sur 100 ! Elle nous a tellement fascinés que nous avons fait deux fois le trajet Suisse-Amsterdam en avion pour la retrouver. Nous créons de la musique sacrée ; nos concerts sont des lieux de transformation, dans lesquels nous donnons aux gens l'occasion de connaître la paix et le bonheur. Notre Taylor nous aide à créer les sons profonds et l'ambiance sacrée que nous recherchons. Nous avons récemment filmé la vidéo de notre titre « Shambhu Shamkara » dans les montagnes suisses (et pris de nombreuses photos de ces merveilleux paysages).

**Prem Paras  
Production musicale à Bollywood  
et musique sacrée**

## Service gagnant

Je tenais à féliciter Pat DiBurro, réparateur autorisé Taylor à Exeter, dans le New Hampshire, qui m'avait été conseillé par d'autres luthiers de Caroline du Nord. Ma Taylor 810 (achetée neuve en 1992) avait été sérieusement endommagée lors d'un vol Delta Airlines en janvier dernier : la table était fissurée, le manche et les éclisses étaient fendus à plusieurs endroits. M. DiBurro m'a téléphoné très rapidement (après avoir vu des photos), pour m'expliquer la nature apparente des dégâts. Lorsque ma guitare est arrivée chez lui, il m'a contacté immédiatement, m'a donné son avis et m'a transmis une facture à la fois simple et précise pour que je puisse demander un remboursement à la compagnie. Pendant toute la réparation, il m'a également envoyé par e-mail les photos des progrès réalisés, pour me tenir au courant. J'ai trouvé l'attention qu'il porte non seulement à la qualité de la réparation mais aussi à ses clients tout à fait remarquable.

**Karl Fandel**

J'oubliais : il a également installé un Expression System original sur ma 810. J'ai reçu ma guitare il y a une semaine, elle est magnifique et les sensations de jeu sont parfaites. Je voulais remercier M. DiBurro haut et fort pour son professionnalisme, sa compétence et son sens du service client, tous hors pair !

**Mike McCartney  
Cape Carteret, Caroline du Nord**

## L'espoir dans les décombres

J'habitais à Washington, dans l'Illinois, quand notre ville a été frappée par une tornade F4, le 17 novembre de l'an dernier. Elle a détruit ou endommagé presque 1 000 foyers dans notre petite communauté, comme les médias nationaux l'ont rapporté. Notre maison était sur le chemin de la tornade, et a été complètement démolie. J'étais à l'abri à la cave avec ma femme et notre bébé de 7 mois, et c'est passablement choqués que nous sommes remontés à la surface pour trouver un simple tas de décombres à la place de la maison. Nous sommes partis aussi vite que possible pour nous réfugier chez des parents qui habitent la région.

Je suis revenu le lendemain matin, dans l'espoir de récupérer autant de choses que possible. En fait, la plupart de nos affaires étaient irrécupérables ou avaient tout simplement disparu. Mais à ma grande surprise (et grande joie !), mon beau-père a retrouvé l'étui de ma Taylor sous le tas de gravas qui avait été notre garage. Bien sûr, il était sale et le cuir avait quelque peu souffert, mais il restait dans un état remarquable. Quand j'ai ouvert l'étui, j'ai découvert que ma 314ce avait parfaitement survécu ! Au niveau aspect comme au niveau son, elle était aussi belle que la dernière fois que je l'avais jouée, avant la tornade.

Jouer de la guitare a toujours été comme une thérapie pour moi. J'aime en particulier jouer en fingerstyle, surtout la musique de Leo Kottke. Et avec les épreuves que ma famille a traversées récemment, cette thérapie musicale a été plus importante que jamais ! Je voulais vous faire partager mon histoire : elle démontre pour moi la qualité de vos produits, et nous rappelle combien la musique et la guitare jouent un rôle important dans notre vie.

**Tom Skinner**

autres rassemblements. L'été dernier, j'ai accompagné un groupe de douze personnes au Philmont Scout Ranch de Cimarron, au Nouveau Mexique, pour une rude randonnée de 12 jours sur 100 km, dans les montagnes du Sangre de Cristo. Bien sûr, je voulais emporter une bonne guitare, pour moi et pour les autres pickers du groupe... Mais comment faire avec des altitudes comprises entre 2000 et 3500 m, des conditions climatiques hasardeuses et un sac à dos de plus de 20 kilos ?

Question insoluble... Jusqu'au jour où j'ai découvert une GS Mini à table acajou chez Tringas Music, à Pensacola en Floride. J'ai été fasciné par le volume, la clarté et la richesse du son de cette petite guitare ; et quand j'ai vu l'étui fourni, en plastique cellulaire, j'ai compris que mon rêve était à portée de main !

En serrant bien la sangle de l'étui, j'ai pu le fixer à mon sac ; il me suffisait de défaire une boucle pour avoir accès à la GS Mini. J'ai aussi placé mon sac à eau dans la poche de l'étui, et obtenu le sac idéal pour une randonnée musicale. Avec la Mini, j'ai pu me faire plaisir avec des morceaux de circonstance : « Rocky Mountain High » à 2900 m, ou « Time in a Bottle » au pic dit Tooth of Time, à 2850 m ! Dans son étui, la Mini a vaillamment résisté à la chaleur, au froid, à la pluie, à la grêle, à l'humidité et à la sécheresse. Il n'a fallu que quelques réaccordages mineurs, la jouabilité et l'intonation sont restées parfaites d'un bout à l'autre.

Merci d'avoir ajouté cette guitare au son fantastique, légère, résistante et abordable à votre catalogue d'acoustiques (déjà impressionnant) ! Plusieurs membres de mon groupe et les centaines de personnes rencontrées à Philmont pensaient que j'étais fou de prendre une « vraie » guitare dans une aventure pareille, mais la Mini et moi, nous avons prouvé qu'avec Taylor, à l'impossible nul n'est tenu...

**Tom Skinner**



18

## EN COUVERTURE

### 18 EXPRESSION SYSTEM® 2

Un examen renversant de notre nouveau micro piézo, d'une conception... révolutionnaire.

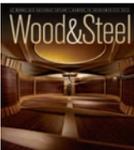


PHOTO DE COUVERTURE : L'INTÉRIEUR D'UNE 812CE



6



26

**Nous souhaitons connaître vos opinions !**

Envoyez vos e-mails à [pr@taylorguitars.com](mailto:pr@taylorguitars.com)

Retrouvez-nous sur **Facebook** et **YouTube**. Suivez-nous sur **Twitter** : @taylorguitars

## ARTICLES

### 6 PASSE BACKSTAGE : JOHNNYSWIM

Duo sur scène et couple à la ville : leur puissante alchimie musicale fait de leur nouvel album *Diamonds* un vrai joyau.

### 8 ÉDITIONS LIMITÉES DE PRINTEMPS, MILLÉSIME 2014

Une 320e Dreadnought baryton aux larges épaules et une série 400 entièrement lustrée, transcendées par le micro ES2.

### 12 PROFIL : LARRY BREEDLOVE

Nos guitares ne seraient sans doute pas les mêmes sans le talent artistique de ce partenaire de longue date de Bob Taylor.

### 24 ÉCHOS DU NAMM

La série 800 et l'ES2 célèbrent leur entrée dans le monde en bonne compagnie.

### 26 NOUVEAU MODÈLE : LA 150E

Une nouvelle voix pleine de richesse dans la série 100, avec cette Dreadnought 12 cordes.

## CHRONIQUES

### 4 LA RUBRIQUE DE KURT

Kurt se souvient d'un autre anniversaire Taylor : les 30 ans de la Grand Concert.

### 5 LE BILLET DE BOB

Bob évoque son partenariat décontracté avec Larry Breedlove.

### 27 L'ESSENCE DE L'ART

Andy Powers explore le lien entre tradition et innovation.

## RUBRIQUES

### 10 DEMANDEZ À BOB

La précision des hygromètres, la première guitare de Bob, la silhouette de la plaque de protection et bien plus encore.

### 28 ÉCHOS

La nouvelle 818e de The Edge, Folk Alliance à Kansas City, SXSW, Matteo Palmer sous influence Windham Hill, Above & Beyond en acoustique.

### 30 NOTES TAYLOR

M. Taylor à Washington, concert d'applaudissements pour la série 800 et questions/réponses avec le nouveau directeur général de Crelicam.

### 32 ÉVÈNEMENTS/AGENDA

Prix MIPA au Musikmesse et dates des Road Shows de l'été.

### 33 TAYLORWARE

Elles sont là ! Les cordes Elixir® HD Light.

12



## La Grand Concert a 30 ans

L'année 2014 marque le 40e anniversaire de Taylor... mais aussi le 30e anniversaire de notre Grand Concert et le 20e de notre Grand Auditorium ! Difficile d'imaginer Taylor aujourd'hui sans ces formes de corps : elles sont toutes les deux étroitement liées à notre marque, et ont servi de base à de nombreux modèles plébiscités par les guitaristes. En fait, leur impact a été tellement important qu'il est même difficile d'imaginer le monde de la guitare ou de la musique populaire sans ces Taylor emblématiques.

La Grand Concert est apparue au début des années 80. Avant sa création, nous n'avions que deux formes, dont nous avions « hérité » en achetant la boutique American Dream : la Dreadnought et la Jumbo. Les responsables du McCabe's Guitar Shop de Santa Monica m'avaient dit que selon eux, il existait une demande pour une guitare au corps plus petit, au son plus équilibré, qui réagirait mieux aux attaques légères que les instruments plus volumineux. Début 1983, nous avons rencontré au NAMM le spécialiste du fingerstyle Chris Proctor ; il nous a dit être à la recherche d'un fabricant à même de créer une guitare qui répondrait de façon idéale à ses besoins spécifiques, pour le fingerstyle.

Chris nous a expliqué les choses ainsi : « J'ai commencé à concevoir dans ma tête l'instrument idéal pour le fingerstyle : un son clair et équilibré, avec beaucoup de sustain et des aigus chantants, un corps aux dimensions réduites, un pan coupé, un manche plus large et une bonne action jusqu'en haut du manche. Une guitare fiable, réparable et capable de résister à la vie sur

la route. Et j'ai décidé de chercher un partenaire prêt à créer cet instrument pour moi. »

Au début des années 80, le marché de la guitare n'avait pas l'envergure qu'on lui connaît aujourd'hui. C'était une période qui marque sans doute le creux de la vague du monde de la guitare, en termes de production comme de ventes. On sortait tout juste du phénomène disco de la fin des années 70, qui avait mis en avant la musique enregistrée au détriment des groupes live. Très vite, on a assisté au développement technologique des synthétiseurs, et la guitare a été reléguée encore plus à l'arrière-plan. La musique « à guitares » n'était pas populaire, et les ventes d'instruments en souffraient. À cette époque, il n'y avait qu'un nombre limité de fabricants auxquels Chris pouvait s'adresser, et Taylor faisait encore figure de nouveau venu dans la cour des grands.

Mais Chris représentait une nouvelle génération, un nouveau type de guitariste, et venait de remporter le championnat de guitare fingerstyle de Walnut Valley, en 1982. Nous tenions à travailler avec lui. Quand il est venu jouer à San Diego, plusieurs d'entre nous sont allés le rencontrer dans un restaurant, et ont esquissé sur une serviette des idées de design basées sur la vieille Martin 000 de Tim Luranc, mais avec un manche plus large et un pan coupé.

Bob se souvient : « Nous avons conçu cette forme avec Chris, qui s'est beaucoup intéressé au processus. Il aimait les petites guitares, claires et faciles, un pan coupé, et une action précises. De mon côté, c'était la première fois que je m'éloignais des formes de Sam ; ce design préfigure

celui de la Grand Auditorium, née 10 ans plus tard, mais bien sûr, à l'époque, je ne m'en doutais pas encore. La GC était simplement censée être petite, claire et précise. C'est dans cette optique que je l'ai conçue et lorsque l'idée s'est développée, Chris a semblé vraiment l'apprécier... comme beaucoup d'autres gens. »

La présentation de la Grand Concert a eu lieu lors du Winter NAMM de 1984. Nous avons ensuite commencé à proposer de nouveaux modèles basés sur cette forme, et nos ventes ont progressé ; la GC a rencontré un grand succès. À ce moment, la guitare finger-style gagnait en popularité elle aussi, et la Grand Concert était l'instrument idéal pour ce style de jeu. La grande majorité des GC produites l'ont été en version pan coupé/électronique embarquée, selon les commandes de nos clients. C'est une guitare qui est devenue incontournable pour beaucoup de gens, et son style a contribué à définir la guitare acoustique moderne.

Beaucoup de guitaristes ont découvert nos instruments avec la Grand Concert, et c'est grâce à elle que de nombreux artistes se sont tournés vers Taylor. Nous fabriquions un instrument pour la nouvelle génération de guitaristes, et elle nous a ouvert bien des portes au niveau vente. Tout cela a conduit dix ans plus tard au développement de la Grand Auditorium, qui est devenue la plus vendue des formes de corps Taylor ; mais c'est une autre histoire, que je vous raconterai dans le prochain numéro de *Wood&Steel* !

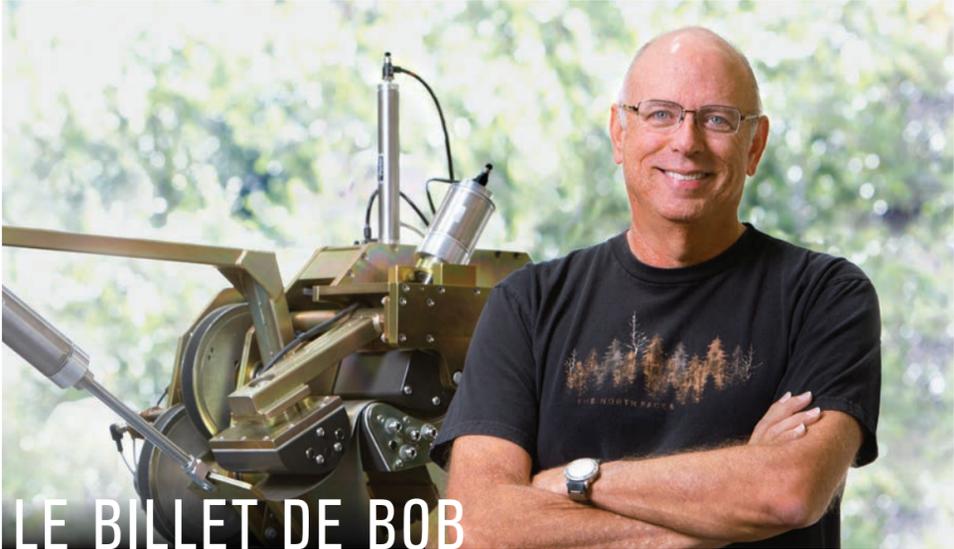
— Kurt Listug, président directeur général

Wood&Steel Numéro 79 Printemps / Été 2014

QUALITY TAYLOR GUITARS

<p><b>Éditeur</b> Taylor-Listug, Inc.</p>
<p><b>Produit par le service marketing Taylor Guitars</b></p> <p><b>Vice-président</b> Tim O'Brien</p> <p><b>Rédacteur en chef</b> Jim Kirlin</p> <p><b>Directeur artistique</b> Cory Sheehan</p> <p><b>Concepteur graphique</b> Rita Funk-Hoffman</p> <p><b>Concepteur graphique</b> Angie Stamos-Guerra</p> <p><b>Photographe</b> Tim Whitehouse</p>
<p><b>Collaborateurs</b></p> <p>David Hosler / Wayne Johnson / David Kaye</p> <p>Kurt Listug / Shawn Persinger / Shane Roeschlein</p> <p>Bob Taylor / Glen Wolff / Chalise Zolezzi</p>
<p><b>Conseillers techniques</b></p> <p>Ed Granero / David Hosler / Gerry Kowalski</p> <p>Crystal Lawrence / Andy Lund / Rob Magargal / Mike Mosley</p> <p>Andy Powers / Bob Taylor / Chris Wellons / Glen Wolff</p>
<p><b>Photographes collaborateurs</b></p> <p>Rita Funk-Hoffman / David Kaye / Katrina Horstman</p>
<p><b>Diffusion</b> Katrina Horstman</p> <p><b>Imprimerie / distribution</b> Courier Graphics / CEREOUS - Phoenix</p>
<p><b>Traduction</b> Veritas Language Solutions</p> <p><b>Coordination de la traduction</b> Angie Stamos-Guerra</p>
<p><small>©2014 Taylor-Listug, Inc. All Rights reserved. TAYLOR, TAYLOR (Stylized); TAYLOR GUITARS, TAYLOR QUALITY GUITARS and Design<span> </span>; BABY TAYLOR; BIG BABY; Peghead Design; Bridge Design; Pickguard Design; 100 SERIES; 200 SERIES; 300 SERIES; 400 SERIES; 500 SERIES; 600 SERIES; 700 SERIES; 800 SERIES; 900 SERIES; PRESENTATION SERIES; GALLERY; QUALITY TAYLOR GUITARS, GUITARS AND CASES and Design; WOOD&amp;STEEL; ROBERT TAYLOR (Stylized); TAYLOR EXPRESSION SYSTEM; EXPRESSION SYSTEM; TAYLORWARE<span> </span>; TAYLOR GUITARS K4; K4, TAYLOR K4; TAYLOR ES; DYNAMIC BODY SENSOR; T5; T5 (Stylized); BALANCED BREAKOUT; R. TAYLOR; R. TAYLOR (Stylized); AMERICAN DREAM; TAYLOR SOLIDBODY; T3; GRAND SYMPHONY; WAVE COMPENSATED; GS; GS MINI; ES-GO; V-CABLE; FIND YOUR FIT; and GA are registered trademarks of Taylor-Listug, Inc. NYLON SERIES; KOA SERIES; GRAND AUDITORIUM; GRAND CONCERT, TAYLOR SWIFT BABY TAYLOR; LEO KOTIKE SIGNATURE MODEL; DYNAMIC STRING SENSOR; GRAND ORCHESTRA; GO; TAYLOR ROAD SHOW; JASON MRAZ SIGNATURE MODEL; NOUVEAU; ISLAND VINE<span> </span>; CINDY; HERITAGE DIAMONDS; TWISTED OVALS; DECO DIAMONDS; and SPIRES are trademarks of Taylor-Listug, Inc.</small></p>
<p><small>ELIXIR and NANOWEB are registered trademarks of W.L. Gore &amp; Associates, Inc. D'ADDARIO PRO-ARTE is a registered trademark of J.D'Addario &amp; Co., Inc. NUBONE is a registered trademark of David Dunwoodie.</small></p>
<p><small>Les prix, spécifications et disponibilités sont sujets à modification sans préavis.</small></p>
<p><small>Afin de vous abonner, veuillez enregistrer votre guitare Taylor à l'adresse www.taylorguitars.com/registration. Si vous souhaitez nous contacter à propos d'un changement d'adresse ou d'une résiliation d'abonnement, veuillez vous rendre sur www.taylorguitars.com/contact.</small></p>
<p><b>Wood&amp;Steel Online</b></p> <p>Retrouvez ce numéro de <i>Wood&amp;Steel</i> ainsi que les numéros déjà parus sur <a href="http://taylorguitars.com">taylorguitars.com</a></p>

www.taylorguitars.com



## Coup de chapeau

Dans ce numéro, vous trouverez un article complet sur notre cher Larry Breedlove, qui se prépare à prendre sa retraite. Mais je ne peux pas faire autrement : je me dois de parler de lui dans cette chronique ! Depuis le départ, nous avons notre propre façon de faire les choses, chez Taylor. Nos guitares sont originales, dans le sens où je n'ai jamais étudié celles des autres avant de créer les miennes. Nos collaborateurs sont originaux, car il s'agit en majorité de gens de la région, qui se sont joints à l'aventure et ont appris sur le tas. Tout ce que nous savons de notre métier, nous l'avons appris ensemble, ici même.

Comme vous pourrez le lire dans son profil, Larry a grandi par ici ; il a rejoint notre petit atelier car il savait profiler le bois à la lime, il n'avait pas de formation de luthier. Mais il en est devenu un, et de grand talent qui plus est. Travailler avec lui ces trente dernières années a été un grand plaisir pour moi. Nos rapports sont amicaux, sans complications, et notre collaboration a permis de créer à peu près tous les modèles de guitares Taylor que vous connaissez.

Depuis toujours, Larry est quelqu'un qui comprend la différence entre un bon travail et un excellent travail, ce qui a largement simplifié les choses pour moi. Je m'explique. Supposons que j'examine une courbe ou un manche de guitare, et que je dise : « Tu vois l'endroit où ça dévie un tout petit peu sur la droite, à environ un tiers de la longueur ? » Si mon interlocuteur me répond non, dites-moi ce que je suis censé faire ! Mais s'il répond toujours oui, si nous voyons la même chose, alors nous avons les bases nécessaires

pour discuter de choses parfois difficiles à saisir de façon concrète, comme le design. Supposons que je lui dise : « Tu sais, Larry, je crois qu'il faudrait un peu plus de punch, juste ici. » Il me répondra : « Oui, moi aussi, je vois tout à fait ce que tu veux dire. »

Mais ses talents ne se limitent pas au design ; dans le domaine de la fabrication, le travail de Larry a toujours été d'une très grande qualité. Il visualise naturellement l'aspect que les choses doivent avoir quand elles sont bien faites. Je dois quand même avouer qu'un jour, je me suis assis dans un de ses magnifiques rocking-chairs sculptés, et que je l'ai cassé... Je ne savais plus où me mettre. Nous sommes tombés d'accord pour dire que cette chaise était peut-être plus artistique que fonctionnelle, et Larry a renforcé ses créations suivantes. Je ne sais pas lequel de nous deux était le plus embêté, nous avons fait de notre mieux pour oublier l'incident !

Autre aperçu de la personnalité de Larry, avec cette fois son bilan annuel (c'est moi qui me charge de son évaluation) : savez-vous ce qu'il y écrit ? « Je supervise des gens qui sont dans l'ensemble plus intelligents que moi, mais j'essaie de faire de mon mieux. » Et je contresigne : « Ils sont aussi plus intelligents que moi, et c'est très bien comme ça. »

C'est comme ça que les choses se passent avec Larry ! Sa personnalité est calme, mais pleine d'assurance, tout le monde le respecte dans le monde de la guitare, il laisse les autres parler et il sait écouter... Quand ceux qui travaillent ici voient Larry venir vers eux, ils se réjouissent de discuter avec lui et savent qu'à la fin de la conversation, ils

auront appris quelque chose. Attention, je ne dis pas qu'il a réponse à tout ; mais il ne jette la pierre à personne.

Mon bureau, dans l'usine Taylor, se trouve dans le bâtiment où nous concevons et fabriquons les prototypes de guitares et les outils. C'est un bureau de 3 mètres sur 3, juste à côté de celui de Larry (c'est lui qui a la fenêtre). Quand notre collègue Jenelle n'est pas à la réception, c'est à nous d'accueillir les visiteurs à leur arrivée, nous ne devons avoir quand elles sont bien faites. Je dois quand même avouer qu'un jour, je me suis assis dans un de ses magnifiques rocking-chairs sculptés, et que je l'ai cassé... Je ne savais plus où me mettre. Nous sommes tombés d'accord pour dire que cette chaise était peut-être plus artistique que fonctionnelle, et Larry a renforcé ses créations suivantes. Je ne sais pas lequel de nous deux était le plus embêté, nous avons fait de notre mieux pour oublier l'incident !

C'est un peu ironique : à mes débuts, mon rêve était de bâtir une entreprise couronnée de succès, qui permettrait aux gens d'avoir une vraie carrière en créant des guitares... jusqu'à la retraite. Eh bien nous avons réussi, et voilà que les amis nous quittent pour profiter de cette retraite. Et Larry n'est pas le premier ! Je travaille avec de nombreux collaborateurs depuis trente ans ou plus, et petit à petit, ils commencent à se retirer. Le fait de bâtir une société ensemble à partir de rien crée des liens, et je suis attaché à Larry.

Je tiens à le féliciter pour son travail, toujours un travail bien fait. Il a eu une belle carrière chez Taylor, et nous a aidés à devenir ce que nous sommes aujourd'hui. Merci, Larry. Tu nous manqueras à tous, mais à moi le premier !

— Bob Taylor, président

# Le mot de la rédaction

### Une histoire d'alchimie

Comment naît une collaboration fructueuse ? On parle souvent de « bonne alchimie », qui en serait une des clés. Les supporters des équipes sportives l'évoquent parfois. Quand elle est présente, elle forme un lien essentiel entre les membres d'une équipe et transcende leur esprit de « gagne » ; à l'inverse, sans cette mystérieuse alchimie, le succès peut rester insaisissable, même pour un groupe d'individus de grand talent. Elle peut mettre les seconds rôles sur le devant de la scène, transformer des inconnus en âmes sœurs ou faire d'une rencontre fortuite une amitié d'une vie. C'est elle qui détermine si un duo de stars fera ou non des étincelles à l'écran. C'est elle qui fait crépiter la magie créatrice au cœur d'un grand groupe... et qui nous insuffle l'inspiration quand nous prenons en main notre guitare préférée.

Le thème de l'alchimie résonne d'un bout à l'autre de ce numéro. Bob Taylor raconte dans sa chronique et dans le profil dédié à notre collaborateur de longue date, Larry Breedlove, comment la sensibilité esthétique de Larry s'est combinée à sa propre approche de la lutherie pour créer une dynamique créative incroyablement féconde pendant trente ans, ici même chez Taylor. Dans notre conversation avec Abner Ramirez, du duo Americana JOHNNYSWIM, celui-ci évoque l'alchimie qui règne entre lui et Amanda Sudano, son épouse et complice musicale, et parle du bonheur d'avancer de concert. Même notre article de couverture, qui détaille le développement de l'Expression System 2, peut être résumé à une histoire d'alchimie : celle d'une bonne conception, de la compatibilité fonctionnelle entre la technologie du micro et les vibrations de la guitare acoustique.

Certes, l'alchimie peut parfois sembler aléatoire, ou aller à l'encontre des conventions ; mais c'est justement l'une des qualités qui lui donnent une saveur si particulière. Au mieux, elle peut être cultivée, dans un environnement adapté ; mais rien n'est certain. Si nous avons de la chance, elle peut devenir le dénominateur commun de nos relations et de nos activités. En tous cas, remercions-la, nous autres fans de Taylor : où serions-nous si Bob n'avait pas eu d'atomes crochus avec Kurt, avec Larry, et plus récemment, avec Andy Powers ? Cette alchimie est devenue une part importante de notre culture créative, et promet de continuer à nous inspirer.

Bonne retraite, Larry, et merci d'avoir partagé ton grand talent avec Taylor et avec le monde de la guitare. Ils ne l'oublieront pas de sitôt !

— Jim Kirlin

### Visites de l'usine Taylor en 2014 et dates de fermeture

Une visite guidée gratuite de l'usine Taylor Guitars a lieu chaque jour du lundi au vendredi à 13h00 (à l'exception des jours de congés). Aucune réservation préalable n'est nécessaire. Il vous suffit de vous présenter à la réception de notre centre d'accueil, dans le hall de notre bâtiment principal, avant 13h00. Nous prions simplement les groupes importants (plus de 10 personnes) de nous contacter à l'avance au (619) 258-1207.

Bien que la visite ne nécessite pas d'effort physique important, veuillez noter qu'elle requiert une durée de marche non négligeable. De plus, du fait de son caractère technique, elle peut ne pas être adaptée aux jeunes enfants. La visite dure environ 1 heure et 15 minutes ; le départ a lieu du bâtiment principal, au 1980, Gillespie Way à El Cajon, Californie.

Merci de prendre note des jours exceptionnellement chômés, présentés ci-dessous. Pour de plus amples informations, y compris concernant l'accès à l'usine, veuillez vous rendre sur [taylorguitars.com/contact/factorytour](http://taylorguitars.com/contact/factorytour). Nous vous attendons avec impatience !

### Jours de fermeture de l'usine

**Du lundi 30 au vendredi 4 juillet** (fête nationale, congés d'entreprise)

**27 et 28 novembre** (congés de Thanksgiving)

**Lundi 1 septembre** (fête du Travail)

**du lundi 22 décembre au vendredi 2 janvier** (congés d'entreprise)

**13 octobre** (anniversaire de Taylor Guitars)

# UNE MINE DE DIAMANTS

ABNER RAMIREZ DE JOHNNYSWIM NOUS RACONTE COMMENT IL TRANSFORME LA DOULEUR EN JOYAUX MUSICAUX, EN COMPAGNIE DE SA FEMME AMANDA.

Par Jim Kirlin



PHOTO PAR JEREMY COWART

## « ELLE ET MOI, ON ÉTAIT FAITS POUR CRÉER ENSEMBLE », DÉCLARE ABNER RAMIREZ, L'UN DES MEMBRES DU DUO RAYONNANT JOHNNYSWIM.

De qui parle-t-il ? De son âme sœur à la ville comme en musique, Amanda Sudano-Ramirez. Gageons que tous ceux qui ont entendu leurs créations seront d'accord avec lui : leur musique est empreinte d'une alchimie transcendante, presque palpable, dans les envolées des deux voix chargées d'émotion, qui s'entremêlent sans effort. Mais Abner tient tout de même à préciser que leur relation passera toujours avant la musique.

« C'est Amanda qui m'intéresse avant tout, la musique reste encore au second plan, dit-il en riant. Parce qu'en fait, toute cette histoire, c'était juste une combine pour lui mettre le grappin dessus... »

Le caractère éminemment sociable d'Abner apparaît pleinement lors de notre conversation téléphonique, cet après-midi de fin mars. Il passe quelques jours chez lui à Los Angeles, alors qu'il se prépare avec Amanda à la sortie fin avril de leur nouvel opus, *Diamonds*, leur premier album en bonne et due forme sur Big Picnic Records. Les époux ont augmenté le régime de leurs efforts de promotion à l'approche de la sortie, sans pour autant délaisser les concerts : plusieurs apparitions à South by Southwest en mars, un passage chez David Letterman quelques jours après notre interview, suivi d'un mois et demi sur la route. La veille de notre conversation a eu lieu le tournage

de la vidéo destinée au premier single de l'album, un titre folk-rock acoustique accrocheur : « Home ». Abner y est accompagné de sa nouvelle favorite, une 812e 12 frettes.

« Je la montrais à tout le monde comme un gamin », dit-il avec un immense sourire.

*Diamonds* a été enregistré à Nashville ; c'est l'ancienne base du duo, qui y passe encore beaucoup de temps. L'enregistrement a eu lieu dans le home studio de Gary Paczosa (ingénieur du son auréolé de plusieurs Grammys, connu pour son travail avec Alison Krauss ou Dolly Parton), avec Abner au poste de producteur. L'album renferme une collection soignée de chansons d'inspiration Americana, d'humeurs variées mais liées par un goût exquis de la mélodie et par une énergie commune, irrésistiblement positive : ces morceaux s'écoulent autant avec le cœur qu'avec les oreilles. Amanda et Abner ont interprété plusieurs de leurs nouveaux titres sur la scène de l'espace Taylor au Winter NAMM Show, en janvier dernier, et le public a répondu au quart de tour.

Leur carrière est en essor constant depuis maintenant 18 mois. L'an dernier, leur musique a rencontré un joli succès sur les radios AAA, grâce au solide EP *Heart Beats*. Les responsables de VH1 en sont tombés amoureux, à tel point qu'ils ont lancé leur campagne You Oughta Know+ pour présenter leur musique. Amanda et Abner ont ainsi joué dans *A Prairie Home Companion* et dans divers talk shows de fin de soirée, participé à des festivals comme le Bonneroo et donné un coup de fouet à leur succès international avec une tournée en Grande-Bretagne en compagnie de spécialistes de l'Americana : Old Crow Medicine Show. Leur passage chez Daryl Hall et son groupe à l'occasion d'un récent épisode de *Live From Daryl's House* a fait du maître de maison un de leurs fans transis.

La sortie de *Diamonds* pourrait bien permettre enfin à JOHNNYSWIM de bénéficier d'une exposition amplement méritée. L'enchaînement des chansons de l'album révèle un cocktail saisissant de riches interactions vocales, de refrains accrocheurs et d'émotions

profondes, entre la ruée de l'hymne-titre, « Diamonds », l'exubérance folk de « Home » et la vague d'émotions qui enfle de façon très cinématographique dans le dernier titre, « Over ». À l'écoute d'Abner, qui évoque leur approche vis-à-vis de la musique et de leur carrière, une certitude s'impose : les pièces du puzzle se combinent enfin. Les époux semblent avoir une combinaison idéale de talent, de passion, de détermination et d'intelligence professionnelle, tout en gardant les pieds sur terre, ce qui leur permet de ne pas se prendre trop au sérieux. Abner souligne ainsi qu'ils ont tenu à laisser quelques imperfections sur le disque, pour l'ancrer dans la réalité.

« Entre autres choses, je voulais que les gens ressentent un peu ce qu'est notre personnalité avec cet album, et nous ne sommes pas des gens "cool", pas un de ces couples qui jouent sur une image ultra-glamour et ultra-lisse. On a nos bêtises, nos maladresses, et on les affiche au même titre que nos succès. »

Amanda et Abner se sont rencontrés pour la première fois à Nashville en

2005, même s'ils se connaissaient déjà de réputation par des amis communs. Amanda est allée au lycée et à l'université à Nashville avant de déménager à New York, où elle a mené pendant quelques années une carrière dans le mannequinat et la musique avant de rentrer dans le Tennessee. Lorsqu'elle a rencontré Abner, celui-ci dépérissait dans un contrat d'enregistrement malheureux signé à 18 ans, à deux doigts de perdre sa détermination à faire carrière dans la musique.

« Je faisais toujours des concerts, parce que j'adore ça, et j'avais bien l'intention de chanter jusqu'à ma mort, raconte Abner, mais je n'avais plus la motivation pour essayer d'en faire une carrière : mon expérience avait été tellement mauvaise... En fait, je ne savais même pas que les choses pouvaient se passer autrement. »

Après avoir assisté à un concert solo d'Abner, Amanda est allée discuter avec celui qui deviendrait son mari. Il lui a alors révélé son intention de renoncer à une carrière musicale.

« Elle m'a dit : "C'est trop bête, on devrait écrire ensemble", se souvient Abner. C'est la plus belle femme du monde qui me disait ça ! J'ai donc répondu : "Mais oui, absolument, il faut qu'on se revoie et qu'on écrive ensemble. Je m'occupe du champagne !" »

Leur alchimie naturelle a fait le reste.

Amanda a la musique dans le sang : elle n'est autre que la fille de la légendaire Donna Summer et de Bruce Sudano, musicien, producteur et arrangeur ! Abner a lui aussi grandi entouré de musique : son père était un pasteur qui adorait chanter, et sa mère était directrice de chorale et pianiste. Ses parents ont quitté leur pays natal, Cuba, en 1980, pour gagner les États-Unis. Ils sont partis avec pour simple bagage les vêtements qu'ils portaient, lors du difficile « exode de Mariel », un exode massif de Cubains vers la Floride qui a eu lieu sur une période de six mois.

« C'était assez terrible, raconte Abner, Castro avait vidé des asiles de fous et des prisons pour jeter leurs occupants sur les bateaux des Américains qui venaient chercher leur famille à Cuba. Quand mes parents sont arrivés à Miami, c'était un peu la folie dans les rues. »

Pendant son enfance à Jacksonville, en Floride, Abner a pu prendre des cours de karaté... mais à condition de suivre également des cours de musique ! Sa mère l'a aussi encouragé à apprendre le violon. Il a étudié au lycée Douglas Anderson School of the Arts de Jacksonville, spécialisé dans les arts, avec pour matière principale le violon. Il a commencé la guitare, et est tombé amoureux de la composition.

« C'est ce qui a ouvert les vannes, indique-t-il. Toute ma vie, je serai redevable à ce lycée : c'est ce qui a cimenté ma décision de passer ma vie à me plonger dans les arts... et à faire que les arts plongent en moi. »

Abner et Amanda ont sorti leur premier EP en 2008 et se sont mariés en 2009 ; le lien profond qui les unit est comme un puits d'inspiration pour leur créativité musicale. Et comme leur relation personnelle et leur collaboration musicale s'entrecroisent depuis le premier jour, Abner souligne qu'un profond sens de l'honnêteté définit leur approche de la composition.

« L'honnêteté est un grand mot quand on parle de composition, explique-t-il, il peut vouloir dire mille choses différentes. Mais il y a l'idée d'être sincère vis-à-vis de soi-même, de s'attacher à l'amour de la musique et de la créativité plus qu'à un plan de carrière. Nous tenons toujours à assurer cet équilibre des motivations. Si on se concentre plus sur un plan de carrière que sur notre art, c'est qu'on commence à ne plus être à la hauteur vis-à-vis de nous-mêmes. »

Amanda et Abner sont à la fois un couple et un duo de compositeurs ; bien sûr, on les interroge souvent à propos de leur processus d'écriture. Abner répond que l'inspiration menant à une chanson peut venir de sources diverses et même sembler aléatoire, mais qu'à l'origine, il y a toujours une émotion.

« Parfois, on regarde un film qui nous inspire vraiment, explique-t-il, ou on entend une chanson qui nous inspire par sa mélodie ou le contenu de ses paroles... Parfois, c'est une conversation : une phrase apparaît, et on se dit qu'elle pourrait devenir une chanson. La beauté de la musique, c'est qu'elle nous permet de capter l'essence d'une émotion ou d'un moment, dans un son physique. Je me souviens de la première fois où j'ai entendu jouer Tommy Emmanuel. La façon dont il faisait sonner sa guitare m'a donné envie d'écrire peut-être 20 nouveaux morceaux ! Même chose quand on a regardé le film *La vie en rose* [sur la vie d'Édith Piaf] : il fallait qu'on écrive des chansons. »

Une grande partie des créations que l'on retrouve sur *Diamonds* sont nées suite à des circonstances tragiques, explique Abner. En l'espace de 11 mois, Amanda a perdu sa mère et sa grand-mère, et Abner a perdu son père.

« La composition de ces morceaux a été marquée avant tout par le *besoin* d'écrire, souligne-t-il, que l'humeur soit tragique, désespérée, joyeuse ou triomphante... Ces humeurs auraient fini par influencer bien plus que nos compositions si on ne les avait pas laissées sortir. Au centre de ce disque,

il y a clairement la musique en tant que thérapie. »

Même si la perte est un thème central de l'album, le spectre émotionnel affiché par les morceaux est vaste, porteur d'un riche message de vie. « Live While We're Young », un morceau à l'atmosphère rayonnante coécrit avec Josiah Bell, est une invitation à mordre la vie à pleines dents, et « A Million Years » s'appuie sur un rythme endiablé et un refrain contagieux. « Home » est une rêverie minimaliste au rythme boom-chuck qui vous fera taper du pied sans crier gare, tandis que le beat four-on-the-floor et le groove bondissant de « You and I » célèbrent la force de l'amour.

Abner souligne que *Diamonds* est le premier album complet qu'ils sortent en duo ; il leur permet de présenter leurs morceaux comme un voyage au long cours.

« On voulait donner l'image la plus honnête de nous-mêmes, explique-t-il, et pour nous, ça signifie composer pour l'album tout entier. L'enchaînement de toutes les chansons est vraiment important ; l'émotion qui les dirige, c'est ce qui compte pour nous. »

Le morceau préféré d'Abner est le dernier titre du disque : « Over ». La chanson a apparemment pour thème une rupture ; elle commence avec la voix d'Amanda, d'une beauté poignante, pour évoluer vers un thème dépouillé au piano et se termine par de douloureux passages atmosphériques... Autant de vagues qui représentent les émotions successives de la période difficile traversée par le duo. Abner évoque cette utilisation du thème de la perte, qui ouvre les portes d'un panorama artistique plus vaste.

« Un de nos amis, Britten Newbill, avec qui on a écrit quelque chose comme 9 des 12 titres, était passé par une rupture amoureuse indescriptible, raconte Abner. On a beaucoup utilisé ces émotions pour alimenter nos chansons. Ce qui est intéressant quand on est compositeur, c'est qu'une perte est une perte, qu'il s'agisse d'un décès, d'une rupture ou même d'un problème familial : il n'est pas nécessaire que quelque'un meure pour le ou la perdre. Parfois, les gens s'éloignent, c'est tout. Mais l'aspect presque magique de la composition, c'est qu'on peut utiliser une perte d'un genre particulier pour écrire à propos d'une perte d'un autre genre. Par exemple, "Over" est une chanson à propos d'une rupture. Mais nous, les compositeurs, on y met nos émotions concernant beaucoup d'autres choses de la vie. On peut imaginer que l'album vous fait traverser nos pertes, tout ce qui a eu lieu au cours de ces 11 mois, et comme le disait la mère d'Amanda avant de nous quitter : on

## ABNER ET SES TAYLOR

Abner a joué sur des acoustiques Taylor pendant la majeure partie de sa carrière. Il évoque avec nous ses fidèles instruments, mais aussi la petite dernière : une 812e 12 frettes...

### Sa 314ce :

Je l'ai reçue dans le cadre de mon premier contrat d'enregistrement. Une Taylor 314ce en cadeau, en échange de ma signature. J'étais prêt à l'accueillir : je n'avais jamais eu ma propre guitare ! J'ai vendu mon âme parce que je n'avais qu'une vieille guitare que quelqu'un avait consenti à me prêter... Bref, j'ai eu cette 314ce quand j'avais 18 ans, et elle est restée mon unique guitare pendant 11 années. Je n'ai jamais eu d'instrument de rechange.

### Sa 324e :

J'adore les guitares qui ne sont pas polies, pas tape-à-l'œil. J'ai l'impression que ça influence le son, comme si elles se bonifiaient de 10 ans en seulement 5 en étant moins polies... En général, j'adore aussi les couleurs sombres, les médiums et les sonorités bien chaleureuses. J'aime aussi les sons plus aigus, plus brillants, qui me permettent de percer quand j'en ai envie, mais au final, je préfère m'exprimer avec des sons chauds. Ma 324e est exactement comme ça. Je me souviens que Tim [Godwin] m'avait demandé ce que je voulais. J'ai répondu : « Quelque chose que je puisse vraiment attaquer sans que le son s'écroule. » Sur beaucoup de guitares, quand j'attaque, ça sonne tout de suite brillant, presque comme si l'égalisation changeait. Différents aspects ressortent à différents volumes. Quand j'attaque ma 314, elle devient métallique, toute mince et brillante, mais la 324... Avec sa table acajou, je peux la malmener tant que je veux : elle reste chaude.

### Sa nouvelle 812e 12 frettes :

Je ne sais pas ce que vous avez fait sur cette nouvelle série 800, mais c'est de la folie. La 324 est mon outil de travail habituel, parce que je peux l'agresser. Mais cette 812 ! C'est une œuvre d'art. J'adore son corps menu, et la jonction à la 12e frette apporte une telle douceur ! J'aime aussi son aspect sans pan coupé, plus traditionnel ; de toutes façons, je ne fais pas de solos. J'aime bien envoyer un bon riff de temps en temps, mais je ne mettrai jamais le feu à la 16e frette de ma Taylor... J'adore aussi sa tête classique, à l'ancienne, et l'accastillage. Et la plaque de protection en palissandre : n'en jetez plus !

Bref, je peux l'attaquer, et elle garde ses basses. J'aime jouer dans ce que j'appelle un faux drop D, avec deux capos... On a beaucoup de chansons en fa, parce que c'est une tonalité qui fonctionne vraiment bien pour nos voix. J'utilise donc un capo à la première case, puis un capo partiel, à l'envers, à la troisième case... Je peux jouer la forme de l'accord de fa, mais en ré, et obtenir le son du drop D alors que je joue en do. Ça doit donner un accord de D2, je crois. L'une des choses qui m'ont vraiment impressionné sur cette guitare, c'est que pour les morceaux que je joue de cette façon (« Adelina », « Paris in June », « Live While We're Young »), je peux appuyer la corde de mi grave et avoir un son d'une profondeur incroyable pendant que j'ai une mélodie qui évolue dans les aigus.

peut sortir grandi des périodes difficiles. Sans pression, pas de diamants... C'est de ça que parle l'album, au final. La pression nécessaire pour faire émerger quelque chose de beau, la tragédie nécessaire pour vraiment goûter au triomphe. C'est dans ce dernier morceau qu'on entend le mieux la passion et l'émotion liées à la perte. La façon dont nous avons ressenti la perte fait qu'elle

peut parfois sembler très contenue, elle peut être très personnelle, privée... Et d'autres fois, c'est comme si le monde entier allait partir en flammes. Comme dans un film de Jerry Bruckheimer, vous voyez ce que je veux dire ? C'est comme ça que ça marche, au niveau production. » [www.johnnyswim.com](http://www.johnnyswim.com) **W&S**

# PRÉSENCE SCÉNIQUE

**Au menu : une Dreadnought baryton musclée et des 400 100 % lustrées, qui prennent vie grâce à notre nouveau micro Expression System® 2.**

C'est indéniable : la récente entrée dans le monde de notre nouveau micro, l'Expression System® 2, a guidé les choix de notre équipe de développement lors de la conception des éditions limitées de ce printemps. Cette année, l'ES2 équipe en standard les guitares des séries 500 et supérieures ; nous avons donc décidé d'opter pour une série spéciale de modèles 300 et 400 munis du nouveau micro. Il se trouve que les guitares de la série 400 sont très appréciées par les musiciens actifs, à la recherche d'un outil mêlant qualité et fiabilité pour la scène et le studio. Gageons que la personnalité résolument plug-and-play de l'ES2 les ravira (et qu'ils raviront le public grâce à lui) ! Quant à la série 300, l'équipe a adopté une approche plus ciblée en créant une nouvelle voix irrésistible : une Dreadnought baryton à table acajou, grondante à souhait. Lisez la suite pour en savoir plus, et allez découvrir ces pépites chez votre revendeur Taylor le plus proche !

## Série 400

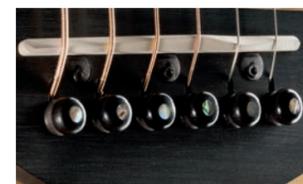
**Modèles :** 410ce-SLTD, 412ce-SLTD, 414ce-SLTD, 416ce-SLTD, 456ce-SLTD

**Dos/éclisses :** ovankol

**Table :** épicea de Sitka

Parfois, l'envie nous prend d'enrichir une série existante de guitares Taylor, et le temps d'une série limitée, de la doter d'éléments exceptionnels. Parfait exemple : ce printemps, notre déjà très appréciée série 400 ovankol/épicea se voit équipée du nouveau micro Expression System 2.

« Parmi les 400 que nous vendons, beaucoup sont utilisées pour la scène, souligne Andy Powers ; et l'un des grands avantages de l'ES2, c'est qu'il fonctionne vraiment bien dans à peu près tous les environnements amplifiés. Si vous jouez dans des bars ou des clubs, vous n'avez peut-être qu'un line check avant le concert, sans balance en bonne et due forme. Avec un ES2, vous avez l'esprit tranquille : branchez-vous simplement, vous avez toutes les chances d'avoir un bon son. »



Autre touche grand luxe : le fond et les éclisses en ovankol se voient gratifiés d'une splendide finition lustrée, qui met en valeur les riches veinures du bois. Parmi les améliorations plus subtiles : des incrustations de touche et des chevilles à point d'abalone, ainsi que des mécaniques dorées Taylor assorties aux teintes miel de l'ovankol.

Faites votre choix parmi quatre styles de corps : Dreadnought, Grand Concert, Grand Auditorium et Grand Symphony, sans oublier une GS 12 cordes. Tous les modèles sont munis d'un pan coupé vénitien, d'une étiquette spéciale édition limitée de printemps 2014 et sont fournis avec un étui rigide Taylor deluxe.

## Série 300

**Modèle :** 320e baryton SLTD

**Dos/éclisses :** sapelli

**Table :** acajou

Les modèles barytons Taylor évoluent désormais au sein de notre programme custom, pour toujours plus de souplesse. Ils ont inspiré notre équipe de développement ce printemps, avec une série très limitée qui offre un profil acoustique neuf aux guitaristes avides de nouvelles sensations. Pour commencer, le choix s'est porté sur un corps de Dreadnought et non sur la Grand Symphony, habituellement associée aux modèles barytons. Pour les bois, nous avons sélectionné une combinaison existante de la série 300 : fond/éclisses en sapelli et table acajou. Le résultat ? Une 320e baryton SLTD à la voix rauque et profonde (accordée en si), chaleureuse, caractérisée par des médiums grondants et des graves d'une grande richesse. La taille généreuse de la Dreadnought contribue à générer des basses musclées, parfaitement adaptées à la tessiture de cette guitare. Par ailleurs, l'acajou de la table est un bois dur qui produit un effet de compression naturel ; il joue un rôle essentiel dans le caractère homogène de l'instrument, sur l'ensemble du spectre des fréquences.

« Quelque part, la guitare a une personnalité souple et décontractée, qui est géniale quand on joue la corde de si grave, sourit le luthier Taylor Andy Powers ; et la compression naturelle de la table acajou permet d'équilibrer ce caractère boisé, sombre et chaleureux des basses. »

Certes, la plupart des guitaristes n'utiliseront probablement pas un modèle baryton comme instrument principal. Mais avec ses grondements profonds et l'articulation incisive de ses notes, la 320e possède une voix distinctive, à même de créer des textures qui complètent à merveille le son d'une autre guitare : elle est parfaite pour tisser des lignes de basse en compagnie d'une autre acoustique, en duo ou dans le cadre d'un enregistrement.

Et grâce au micro Taylor Expression



**Ci-dessus :** la finition lustrée met à l'honneur les marbrures de l'ovankol ; **ci-dessous :** avec sa table acajou et sa finition entièrement satinée, la 320e SLTD baryton a une personnalité aussi terrienne que vintage ; à g. : ces modèles 400 sont munis de points de cheville en abalone et du micro ES2 ; **page ci-contre (de g. à dr.) :** 456ce-SLTD, 416ce-SLTD



System 2, cette personnalité riche et profonde donne naissance à un son amplifié d'une clarté irréprochable. Enfin, la finition entièrement satinée et

la plaque de protection noire mettent en avant une esthétique sombre et terrienne, en parfait accord avec la personnalité sonore de la guitare. La 320e

baryton SLTD est munie d'une étiquette spéciale édition limitée de printemps 2014 et est fournie avec un étui rigide Taylor deluxe.

# Demandez à Bob

## Justesse des hygromètres, sillet compensé et silhouette de la plaque de protection...

**Je me suis rendu compte qu'avec des hygromètres différents, j'avais des résultats différents dans une même pièce. Comment établir un point de référence pour chaque appareil et obtenir un chiffre exact ?**

**Anson Haugsjaa**

Excellente question, Anson, et la réponse est simple : utilisez deux hygromètres ou plus. Je sais, je ne réponds pas exactement à votre question ! Mais le calibrage de vos hygromètres est une opération difficile et coûteuse, et le réglage n'est parfois pas possible. C'est donc ce que je vous conseille. N'utilisez que des hygromètres numériques, on en trouve pour 10 à 20 €, qui fonctionnent très bien. Achetez-en trois, et placez-les dans la même pièce. Oui, ils donneront chacun un résultat différent, mais les variations ne devraient pas dépasser 1 ou 2 % ; c'est à peu près l'exactitude maximale des hygromètres, et c'est suffisant. Si vous obtenez 46-44-49 %, vous pouvez supposer que vous vous situez au milieu ; vous serez proche de la réalité. Et si vous obtenez 29-44-48 %, vous saurez que celui qui affiche 29 % se trompe : c'est probablement un mauvais hygromètre. Imaginez : si vous n'en aviez qu'un, et si c'était celui qui affiche 29 %... Vous seriez dans de beaux draps.

En tous cas, cette approche est à la fois plus efficace et bien meilleur marché que celle qui consiste à acheter des appareils chers, et un équipement tout aussi cher pour les étalonner. Et je suis sérieux en vous conseillant les versions numériques. N'achetez pas les beaux hygromètres de style nautique, avec une aiguille qui rappelle celle des baromètres : ils ne marchent pas...

**J'ai récemment acheté une 12 cordes, et au cours de mes recherches, je pense avoir essayé toutes les marques que l'on peut trouver à Sydney. Au final, j'en ai conclu que la seule guitare jouable par ma main habituée aux six cordes était la Taylor. Vos sillets de tête pour 12 cordes ont-ils quelque chose de particulier, qui rend la guitare aussi facile à**

**jouer ? Sont-ils taillés d'une façon différente des autres ?**

**Dennis Gearside  
Leumeah, NSW, Australie**

Eh bien, oui Dennis, la guitare toute entière est différente. Les arches du corps, le manche en lui-même, sa jonction, son angle et sa forme... Et le sillet de tête, effectivement. Nous passons beaucoup de temps à faire en sorte que tous ces éléments se combinent de façon harmonieuse, pour que la guitare ait une bonne jouabilité. C'est notre vocation !

**J'ai une 414ce et une NS24ce-LTD. Il y a quelques jours, j'ai changé les cordes nylon de la NS24ce et j'ai remarqué que le sillet de chevalet était compensé au niveau de la 5e corde (la), au lieu de la 2e corde (si) sur la guitare à cordes acier. Pourquoi cette différence ?**

**David**

C'est simple : l'une des guitares a des cordes nylon et l'autre, des cordes acier. Les deux types de cordes sont totalement différents et ne réagissent pas de la même manière. Or ce sont les cordes qui nécessitent la compensation, à cause de l'étirement qui a lieu lors du passage de la position à vide à la position frettée. Et cet étirement diffère suivant les cordes. Sur une acoustique à cordes acier, c'est la corde de si qui est en pratique la plus grosse : les cordes filées ont beau avoir un diamètre apparent supérieur, leur cœur métallique est plus petit que la corde de si. Or la résistance et l'intonation dépendent en majeure partie du cœur de la corde. Quant aux cordes nylon, elles ont comme un câble sous leur couche extérieure, et l'étirement a lieu de façon tout à fait différente.

**Dans le dernier numéro de Wood&Steel (n° 78/hiver 2014), j'ai été très intéressé par l'article sur l'épaisseur de la finition, et notamment par le fait que la réduction de**

**cette épaisseur rende les guitares plus fortes et plus réactives. J'ai une Big Baby qui ne cesse de m'impressionner par son volume et son sustain, et mon expérience confirme donc entièrement cette hypothèse. Je recherche une nouvelle guitare et je pensais à la 322e... Mais j'ai remarqué que l'épaisseur de sa finition satinée était de 5 mils, contre 2 mils sur ma guitare actuelle. Vous parvenez à atteindre 3,5 mils en finition lustrée, les guitares massives à finition satinée ne gagneraient-elles pas à recevoir le même traitement ?**

**Lee Strakbein**

C'est vrai, Lee, toutes les guitares en bois massif y gagneraient. Mais n'oubliez pas que votre Big Baby est une guitare à prix très doux. Pour réussir à vous proposer un tel tarif, nous utilisons, entre autres, une finition extrêmement simple. Il n'y a quasiment rien sur votre guitare ! Paradoxalement, cela donne un meilleur son à l'instrument... Mais revers de la médaille, il n'a pas le look « haut de gamme » que les gens attendent des guitares plus chères. En tous cas, parvenir à ce résultat sur la série 800 était un exploit : la finition est non seulement ultra-fine, elle est d'aussi belle qualité que celle de la quasi-totalité des guitares haut de gamme. Avec le temps, nous appliquerons ces techniques à d'autres modèles ; mais à l'heure actuelle, je dois admettre que cela reste hors de notre portée.

**J'ai six Taylor et je les adore toutes. Je me demandais si une couche de finition lustrée avait une influence sur la résistance à l'humidité ? J'habite actuellement à Reno dans le Nevada et nous avons différents types de conditions météo extrêmes, avec notamment une humidité parfois élevée, mais généralement très faible. Or j'ai remarqué que certaines de mes guitares à finition lustrée semblaient mieux réagir aux variations d'humidité. Autre chose : la résistance à l'humidité varie-t-elle selon le bois ? Gary  
Reno, Nevada**



**Quand la 856ce 2014 sera-t-elle disponible, et bénéficiera-t-elle du même relooking que les autres modèles de la série 800 ? J'ai l'intention de remplacer ma D12-20 de 1965 par un instrument un peu plus confortable à l'utilisation.**

**Bob Minke**

**Mon cher Bob, elle est déjà disponible, relookée comme les autres ! Par contre, son barrage n'a pas été modifié, car nous ne tenions pas à changer sa personnalité sonore, mais les autres modifications sont bien là : améliorations esthétiques, finition ultra-fine et colles protéiques... Et dans les faits, le son est donc bel et bien amélioré ! Essayez-la, je suis sûr que vous l'apprécierez...**

Très simplement, Gary : non, la finition ne protège pas la guitare des variations d'humidité. Je m'explique. Premièrement, la finition n'est apposée que d'un côté : il n'y en a pas à l'intérieur. Deuxièmement, une couche de finition ne bloque pas l'humidité : elle arrête l'eau, mais pas la vapeur d'eau. Imaginez une porte peinte : même avec son épaisse couche de peinture, elle gonfle lorsque le temps est pluvieux, elle est plus difficile à fermer. Et lorsque le temps est sec, elle se contracte et pivote librement.

L'épaisseur de cette peinture est pourtant sans comparaison avec la finition de votre guitare. Quant aux réactions des différents bois, sachez que c'est l'épicéa qui « travaille » le plus... C'est pourquoi on voit plus de tables fissurées que d'éclisses ou de fonds fissurés. Nous traitons notre épiceá suivant une méthode très spéciale, développée par nos soins, qui améliore nettement les choses en réduisant le risque de fissure.

**J'ai vu certaines Taylor 810 dotées d'un fond en 3 pièces. Pendant combien de temps ces guitares ont-elles été produites ? J'espère pouvoir m'en procurer une : j'adore leur aspect, et si le son est bon, je n'hésiterai pas ! Pourquoi le fond des 810 n'est-il plus en 3 pièces ?**

**Terry Scholze  
Riverside, Illinois**

En fait, nous passons de l'un à l'autre, Terry ; nous n'avons jamais produit de modèle spécifique au fond en 3 pièces. Si le bois est assez large, fond 2 pièces. S'il est plus étroit, fond 3 pièces. Mais de nos jours, il y a tellement d'exploitants qui se spécialisent dans les bois pour guitare que nous ne voyons plus que rarement des pièces étroites, pour des fonds en 3 pièces. Auquel cas, cela arrive plus souvent avec l'érable et le koa qu'avec le palisandre.

**J'habite à la campagne et au fond de mon jardin, je suis assez loin de la maison. En vieux yogi que je suis, je grattais tranquillement ma Taylor 12 cordes dans le jardin quand soudain, une averse s'est abattue. 50 ans de méditation m'ont peut-être un peu rapproché de l'illumination, mais mes performances à la course ne s'en sont pas améliorées. J'ai couru jusqu'à la maison aussi vite que mes**

**jambes de 75 ans me le permettent. Ma guitare était mouillée sans être trempée, avec très peu d'eau à l'intérieur. Je l'ai fait sécher, puis remise sur un pied, et tout semble rentré dans l'ordre. Mais que faire si la guitare est vraiment mouillée, à l'intérieur comme à l'extérieur ?**

**Yogibob**

La mettre sur un pied et la laisser sécher. Vous avez fait ce qu'il fallait. Si vous faites du canoë et tombez par-dessus bord avec votre guitare, OK, vous aurez du mal à la faire sécher ; mais dans votre cas, elle survivra sans problèmes.

**Je veux une 12 cordes acoustique ! En ai-je besoin ? Pas vraiment, mais j'adorerais en avoir une pour quelques morceaux de ma set list. Avez-vous l'intention de sortir une 12 cordes dans les séries 200 ou 100 ? Je pose la question car je ne m'imaginais pas acheter une autre marque, mais je n'arrive pas à justifier l'achat d'une 300, 400 ou 500 pour seulement quelques chansons... Eric J. Guenther**

Comment, quoi, « pas vraiment besoin d'une 12 cordes » ? Mais bien sûr que si, il vous la faut ! Et très bonne nouvelle, nous proposons désormais la 150e : une excellente 12 cordes de série 100, à un tarif très abordable [NDLR : voir page 26]. Nous l'avons créée pour tous ceux qui, comme vous, veulent une 12 cordes, mais pour quelques morceaux qui ne justifient pas un investissement important. Je pense qu'elle vous plaira !

**Je viens de lire la lettre publiée dans le Wood&Steel qui célèbre votre 40e anniversaire : je me demandais si vous aviez toujours la guitare que vous aviez fabriquée au lycée et si vous aviez déjà publié des photos de votre premier instrument ?**

**Kevin Bybee**

Mon cher Kevin, j'ai toujours une guitare que j'ai fabriquée alors que j'étais au lycée. J'étais très fier de ma réalisation du haut de mes 17 ans, mais quand j'ai commencé à gagner en expérience et à vendre des guitares, j'ai eu un peu honte de cette guitare et de deux autres réalisations. J'étais jeune et impulsif, et j'en ai détruit deux. La troisième était ailleurs ce jour-là, elle a échappé au carnage et c'est tant mieux. Je suis heureux de l'avoir aujourd'hui, et nous sommes réconciliés.

*Bob Taylor avec la première guitare de sa fabrication. Il l'a plus tard détruite en l'écrasant avec sa moto...*



**J'aime l'aspect des guitares acoustiques dépourvues de plaque de protection, mais ma GS5 en avait une lorsque je l'ai achetée (d'occasion). Puis-je l'enlever sans endommager l'instrument ? Si la réponse est non, tant pis : les guitares sans plaque de protection me semblent plus belles, c'est tout. Entre parenthèses, j'adore ma GS5 !**

**Charles Nix**

Oui Charles, c'est possible, mais je préférerais qu'un technicien autorisé Taylor se charge de l'opération. Notre service après-vente vous indiquera où aller. Par contre, attention : la silhouette de la plaque de protection sera visible. À cet endroit, le bois aura une couleur beaucoup plus claire que le reste de l'instrument, qui est assombri par son exposition à la lumière. Au fil du temps, toute la table tendra vers la même teinte, mais il faudra un ou deux ans... Ou même trois. Si cela vous pose problème, mieux vaut laisser la plaque en place.

**Je suis l'heureux propriétaire d'une 714ce, d'une 814ce, d'une K14 et (la petite dernière) d'une magnifique 614ce flammée. Comment faire pour que les mécaniques dorées restent brillantes, comme neuves ? J'utilise un produit spécialisé pour le bois, mais que faire pour les mécaniques ?**

**John Stratz**

Si vous êtes prêt à faire cet effort, vous pouvez utiliser un chiffon de nettoyage pour lunettes, en microfibre, et essuyer les mécaniques à chaque fois que vous les touchez pour en retirer les substances sécrétées par vos mains. Certaines personnes sécrètent des huiles très corrosives et ne peuvent pas utiliser de mécaniques dorées... Mais si vous les essayez à chaque utilisation, vous mettez toutes les chances de votre côté. La plupart des gens n'ont pas grand-chose à faire pour que les mécaniques restent en bon état. Notez que les pièces en chrome restent les plus résistantes, même si je vois souvent des mécaniques dorées qui tiennent plusieurs dizaines d'années.

**Je vois parfois des Taylor en bois « sinker », repêché au fond d'une rivière. Visuellement, les dépôts de minéraux font de ces guitares les plus belles qu'il m'ait été donné de voir... Le marbrures affichent des contrastes à couper le souffle. Mais je me demande dans quelle**

**mesure le séjour prolongé sous l'eau influence le son. Je suppose que l'eau peut contribuer à décomposer une partie des structures cellulaires, et donc conduire à un produit final déjà « vieilli ». Dans l'absolu, si vous aviez deux pièces de bois similaires ayant séjourné l'une sur terre et l'autre sous l'eau, quelles seraient les particularités du bois sinker ?**

**Chris Frederick  
Powell, Ohio**

Mon cher Chris : je ne suis pas un expert dans ce domaine, mais j'en sais assez pour faire croire que j'en suis un, alors allons-y. Un arbre vivant est déjà gorgé d'eau, et je ne pense pas qu'il en contienne plus au fond d'une rivière. L'environnement anaérobie qui y règne empêche la décomposition ; c'est le secret de la survie de ces arbres, pendant un siècle ou même plus. Je vais donc me risquer à faire une déclaration solennelle : au final, la guitare en bois sinker n'aura pas un son plus « vieilli », ce ne serait pas logique selon moi. Mais une chose est sûre : oui, les veines de ces bois sont magnifiques !



*Sinker redwood*

**Vous avez une question à poser à Bob Taylor ?**

N'hésitez pas à lui envoyer un e-mail : askbob@taylorguitars.com.

Si votre question porte sur un point spécifique de réparation ou d'assistance, merci de prendre contact avec le distributeur Taylor de votre pays.



# DESIGN ET HARMONIE

**Depuis plusieurs dizaines d'années,  
Larry Breedlove et Bob Taylor travaillent  
de concert au design de nos guitares.  
Spécialiste de la simplicité raffinée, Larry  
a marqué l'esthétique moderne Taylor  
d'une empreinte indélébile.**

Par Jim Kirlin

« Lorsque les gens sont face à une Taylor, ils voient autant du Larry Breedlove que du Bob Taylor. » C'est ce que Bob lui-même déclare, rendant hommage à la relation symbiotique qui le lie à Larry Breedlove depuis l'arrivée de ce dernier, en 1983. Larry est le pendant artistique à l'esprit d'ingénieur de Bob. Qu'il s'agisse de leurs efforts communs concernant l'outillage ou du raffinement des courbes élégantes qui définissent désormais l'esthétique Taylor, les deux hommes se transcendent mutuellement... comme le yin et le yang, ou comme John Lennon et Paul McCartney !

« Entre nous, il y a une bonne alchimie, dit Bob, 30 ans d'une relation tranquille, décontractée, facile à vivre. »

Certains iraient jusqu'à dire que Larry est la décontraction faite homme. Lors de notre conversation, il apparaît tel un sage à la présence sereine, maître zen, mi-surfeur californien. C'est sa façon d'être, le sourire toujours au coin des lèvres et irradiant une assurance calme. Le simple fait qu'il soit là semble avoir un effet apaisant.

« Larry est l'un des hommes les plus naturellement doués et créatifs que j'aie pu rencontrer, mais il reste toujours modeste », assure David Hosler, depuis longtemps concepteur produit chez Taylor. David a travaillé en étroite collaboration avec Larry, et les deux hommes sont devenus bons amis. « Il a une personnalité profondément aimable, qui fait que les gens sont heureux d'être avec lui. »

Les contributions de Larry comportent bien sûr de nombreux éléments tangibles (le profil reconnaissable du chevalet Taylor, d'innombrables incrustations, les guitares de couleur, la forme de corps Grand Symphony, notre repose-bras profilé, pour n'en citer que quelques-uns) ; mais Bob souligne que son influence créatrice a été omniprésente et ne saurait se limiter à une simple liste.

« Larry m'a aidé à définir mon sens esthétique, tout en s'y adaptant lui-même, explique-t-il. Pour ce qui est de l'aspect que l'on souhaite donner aux choses, je pense qu'on a le même ADN. Et nous avons tous les deux intériorisé ces aspirations d'une manière similaire, ce qui nous a beaucoup aidés à communiquer... Parce qu'après tout, comment décrire une forme ? Pendant toutes ces années, nous avons pu travailler ensemble en nous basant sur cette capacité à discuter de façon parlante et logique du design des guitares. »

Après une longue et fructueuse carrière chez Taylor, Larry prendra sa retraite cette année. Alors qu'il réduisait

peu à peu son implication au sein de l'équipe de développement, il a pris le temps de réfléchir à sa vie, à sa carrière et à sa philosophie créative.

« En fait, faire ce que je fais actuellement, ça n'était pas du tout mon objectif », révèle Larry en laissant entrevoir son sourire photographique, d'une voix si détendue qu'elle semble parfois n'être qu'un murmure. C'est un aveu sincère, mais ses paroles ne contiennent ni regrets ni amertume. « Quand j'ai commencé à travailler pour Bob, je me disais que ça ne durerait pas. Et Bob lui-même savait qu'un jour je passerais à autre chose, il n'y avait aucun problème. »

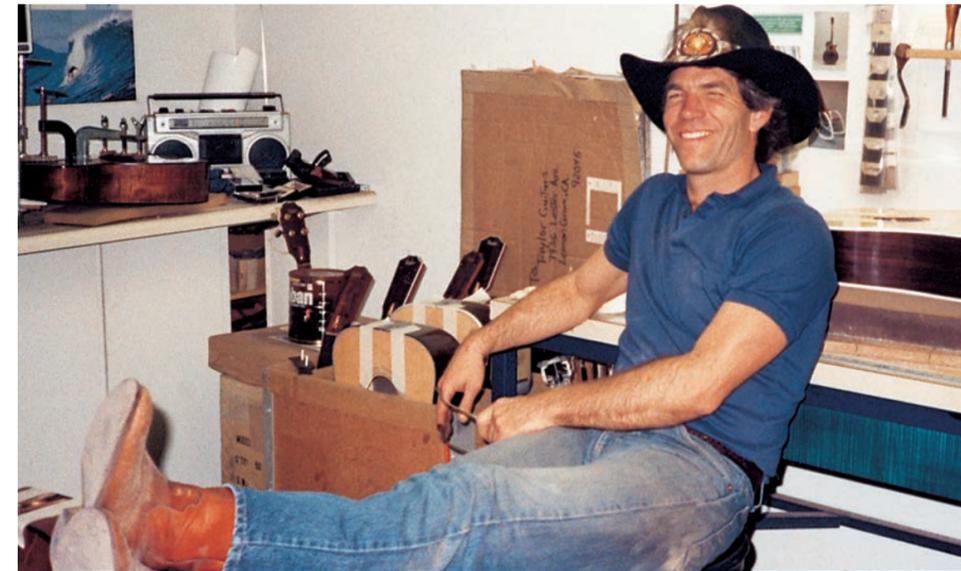
mère lui a donné trois fils... mais trois artistes ! Pour Noël, je recevais des kits scientifiques : comment construire une radio, ce genre de choses. Il a fini par abandonner ! Mais on était tous les trois doués pour la peinture et le dessin. L'aîné, Kirk, s'est dirigé vers l'architecture ; mon autre frère, Kim, est le vrai peintre de la famille, le meilleur d'entre nous. Personnellement, j'étais plus du côté de la sculpture et de la céramique. »

Kim a suivi des cours d'arts plastiques chez les parents d'un autre futur luthier de renom, Jim Goodall.

« Les parents de Jim étaient des peintres merveilleux, souligne Larry.

croissants au collège. Ce dernier aura une influence déterminante sur sa carrière, et ce plus d'une fois. À l'époque, Tim et Larry surfent souvent ensemble et profilent parfois des planches.

En partie, les premières aspirations artistiques de Larry prennent forme suite à un stage universitaire que son frère effectue auprès du fameux architecte de San Diego, Sim Bruce Richards, dont les réalisations incorporent souvent le travail de l'artiste-architecte Jim Hubbell et de la céramiste Rhoda Lopez : Larry est attiré par le style organique de leur art. Lorsqu'il s'inscrit à l'université, il se plonge d'ailleurs dans la céramique, et il travaillera



**Ci-dessus** : Larry décompresse à côté de son établi, dans l'atelier Taylor original de Lemon Grove, au milieu des années 80 ; **ci-contre** : dans le bureau d'études Taylor avec Bob, en avril.

Le premier amour de Larry est l'art, et en particulier la sculpture. Il pensait devenir professeur et a effectivement enseigné pendant un temps. Mais comme c'est le cas pour bien des explorateurs artistiques à l'âme vagabonde, sa vie et sa carrière n'ont pas suivi une trajectoire en ligne droite. Larry a grandi à Spring Valley, en Californie, dans la région de l'East County de San Diego... non loin, en fait, du site Taylor des premiers jours, à Lemon Grove. Il est le benjamin d'une fratrie de trois enfants, tous doués pour les arts.

« On était toujours "ceux qui dessinent bien" », se souvient-il. Son père était ingénieur électricien, et son grand espoir était de faire d'un de ses fils un ingénieur.

« C'est la plaisanterie classique de la famille, raconte Larry en riant, ma

plus tard à temps partiel dans l'atelier de Rhoda Lopez.

« J'ai adoré travailler l'argile, dit-il en souriant ; je suis devenu plutôt bon au tour de potier, et l'idée de créer directement avec les mains me plaisait vraiment. L'argile, la cuisson, tout ça me correspond à 100 %. Ce sont des éléments qui me parlent. »

Cette passion le conduit à un poste d'enseignant dans son ancien lycée, où il contribue à transformer un cours de base sur la céramique en une formation utilisant la cuisson à grand feu.

À la même époque, son compagnon de surf Tim travaille à proximité, dans une coopérative de lutherie appelée The American Dream. Larry s'y rend parfois, et aujourd'hui encore, il se souvient des débuts de Bob Taylor.

« Il sortait du lot parce qu'il était à peu près le seul à avoir le nez sur l'éta-

bli et à vraiment faire quelque chose ! » dit-il en riant.

Quand un autre collègue de Tim Luranc à l'American Dream, Greg Deering (réparateur d'instruments et fabricant de banjos), quitte l'atelier pour monter un partenariat avec Geoff Stelling, joueur de banjo et entrepreneur, Tim le suit. Plus tard, le partenariat Deering-Stelling est dissous, mais les deux hommes continuent à travailler ensemble : Greg Deering fabrique des pièces pour Geoff Stelling. Et lorsque Greg se met à chercher quelqu'un pour profiler les manches, Tim embauche Larry.

« Je lui ai dit que je ne savais pas profiler un manche, se souvient Larry, et il m'a répondu : "OK, tu peux profiler tout le reste." Je me suis dit que ça ne devait pas être trop difficile. C'est là que j'ai travaillé sur des instruments pour la première fois, et j'ai commencé à m'intéresser au bois : tout à coup, je me retrouvais à découper du noyer, de l'ébène et autres, et il y avait des pièces de bois partout. Je me suis dit : "Je pourrais fabriquer quelque chose à partir de tout ça." Et c'est là que j'ai commencé à faire des meubles. »

Tout en travaillant pour Greg Deering, Larry termine sa maîtrise en arts plastiques à l'Université d'État de San Diego, avec une spécialisation en sculpture, et commence à combiner bois et argile dans ses propres œuvres. Mais à la fin des années 70, il ressent le besoin d'aller voir ailleurs pour réfléchir sérieusement : il sort alors toujours à accepter la mort de son frère aîné, Kirk, dans un accident de voiture plusieurs années auparavant. Il quitte alors San Diego pour le Nord-Ouest Pacifique, où il vivra environ un an et demi.

« J'avais un combi Volkswagen de 1966, raconte-t-il, stationné sur la propriété d'un ami qui habitait dans les îles San Juan [au large de l'État de Washington]. J'y suis resté trois ou quatre mois. Je l'ai aidé pour l'une des maisons qu'il construisait, puis je suis allé travailler dans l'hôtellerie au Sunriver Resort, sur la Deschutes River près de Bend, dans l'Oregon. Je m'occupais de sorties en canoë et je louais des petits bateaux de pêche. »

Lors de son retour à San Diego, Larry va travailler pour Geoff Stelling (désormais séparé de Greg Deering), mais aspire à enseigner l'art au niveau universitaire : il s'inscrit à l'Université d'État de San Diego à temps partiel pour préparer une maîtrise. Il souhaite continuer à travailler le bois et suit donc la formation de designer mobilier, où il

excelle. Pendant ce temps, le monde du banjo traverse une période difficile, et Geoff Stelling décide de se séparer de plusieurs employés, dont Larry.

En 1983, Tim commence à travailler pour Bob Taylor ; Larry le rejoint bientôt et se charge de façonner les manches.

« Quand j'ai commencé, je crois qu'on produisait 11 guitares par semaine, se souvient-il, et on est tombés à peut-être 7 par semaine à un moment. On n'était que six. Mais c'était génial quand même, parce que Bob me laissait aller à mes cours ; je revenais le soir pour terminer le travail. »

Larry souligne que ses affinités pour le design de style organique (dérivées de son goût pour la sculpture) ont influencé à la fois son approche du design mobilier alors qu'il était étudiant et son sens esthétique vis-à-vis des guitares. Il note également les nombreux parallèles entre la quête de Bob (celle d'une plus grande efficacité dans le processus de fabrication des guitares) et sa propre évolution, qui apparaît clairement dans une série d'œuvres créées dans le cadre de sa thèse.

« Tout ce que j'avais fait jusque là demandait énormément de temps et de travail, se souvient-il. J'étais passionné de chaises, et au lieu des méthodes traditionnelles de fabrication du mobilier, j'utilisais un processus de laminage

en bloc : je construisais la chaise, puis je taillais sa forme à partir de là. J'adorais ça ! Je sculptais des courbes vraiment cool, mais au final, toute ma thèse s'est basée sur le passage de l'idée "Je passe un temps infini sur chaque projet" à "Jusqu'où peut-on accélérer la définition du concept et sa réalisation ?" Il y a peut-être là l'influence de Bob, dans cet effort visant à déterminer à quelle vitesse on peut réaliser quelque chose tout en respectant l'idée originale... »

## La naissance de la série Artist

Le milieu des années 80 est une période de vaches maigres pour tout le secteur de la guitare acoustique. Avec la prolifération de la pop synthétique, les excès de guitare électrique du rock de stade ou du hair metal, les effets de manches hauts en couleur de cet âge dominé par les clips vidéo, la guitare acoustique se voit reléguée sur le banc de touche de la musique mainstream. Mais dans ses études de design mobilier, Larry s'était intéressé à certaines techniques de teinture et de coloration du bois ; il décide alors d'expérimenter sur les guitares.

« J'avais participé à un atelier mené par un type qui peignait les meubles. Il utilisait une technique particulière : découper à la main des lignes dans le bois, procéder à un blanchiment, puis utiliser de l'aquarelle pour peindre jusqu'aux lignes, pour créer des formes assez fascinantes. Et justement, voilà que McCabe's [magasin de musique et revendeur Taylor de Santa Monica, en Californie] nous appelle pour demander si on veut tenter quelque chose d'unique sur une guitare. J'ai dit à Bob que je voulais essayer cette technique. Si je me souviens bien, j'ai commencé par peindre la guitare à l'aquarelle et découvert que la table en épicea n'aimait pas trop la teinture. J'ai dû la préparer avec une couche de Gesso ; c'est un enduit que les artistes utilisent pour préparer leurs toiles. Je l'ai frotté sur l'épicéa pour qu'il accepte la teinture, et nous avons obtenu de bons résultats. Bref, nous avons fait une guitare comme ça. Et McCabe's l'a aimée. »

Conséquence, une autre guitare peinte voit le jour : une Jumbo 12 cordes érable/épicea mauve, avec un pan coupé florentin et des flammes multicolores autour de la rosace, destinée à Prince.

« J'essayais diverses choses, indique Larry, j'ai peut-être bien utilisé de la peinture à l'huile sur celle-ci. J'avais un scalpel et un pistolet pour

## Ed Granero : Larry, le mentor

« Larry a quelque chose de spécial », avance Ed Granero, vice-président de Taylor chargé du développement produit. « Les gens gravitent vers lui, et il les influence doucement, mais de façon formidable. »

Ed le sait bien : c'est ce qui lui est arrivé. Peu après son arrivée chez Taylor en 1997, il passait ses après-midis à coller des tables et des fonds dans un atelier qu'il partageait avec Larry. Les deux hommes se sont liés d'amitié après avoir découvert qu'ils avaient tous deux étudié le design mobilier à l'université. Ed est rapidement monté en grade, passant à la construction des corps, puis à la supervision de leur production ; Larry se souvient qu'il était avide de connaissances, et combinait un esprit d'initiative naturel avec un grand potentiel de leadership. Ed souligne que Larry a été un mentor important pour lui.



« Avec Bob, c'est sans doute l'un des hommes qui m'ont le plus influencé au cours de ma carrière. Il fait de grandes choses, mais il ne le crie pas sur tous les toits. C'est une attitude que je respecte vraiment. »

Ed et Larry ont eu l'occasion de travailler plus étroitement ensemble lors de la transition vers le manche NT : Larry était un expert des manches et des corps au sein de l'équipe de design, et Ed avait été chargé d'analyser le processus et de superviser le contrôle qualité. Larry a ensuite recommandé qu'il soit intégré à l'équipe de développement produit, et les deux hommes y travaillent ensemble depuis. Leur expérience de covoiturage leur a également permis de discuter plus encore, de leur travail comme de la vie en général. Nous avons demandé à Ed s'il pouvait nous parler de l'influence que Larry avait eue sur lui et sur ses autres collaborateurs chez Taylor.

**À une époque, je dessinais des incrustations** pour des modèles commémoratifs en compagnie de Larry. Ce qu'il nous a appris à faire, à moi et à d'autres, c'est à aller trop loin... Parce qu'on ne sait jamais si on est allé trop loin avant de l'avoir fait ! Vous vous dites que quelque chose n'est pas mal ? Larry arrive et il ajoute une ligne. Et bon sang, c'est tellement mieux ! C'est parce qu'il a une grande liberté d'esprit, il n'est pas timoré vis-à-vis du travail. Il est capable de se lâcher et d'aller aussi loin que possible.

**Autre don de Larry : son talent pour la simplicité,** pour éliminer le déchet, tout ce qui n'est pas nécessaire. Il l'a fait pour les installations et pour l'outillage. Oui, quand les gens pensent à Larry, ils pensent avant

tout au design, aux incrustations ou aux formes ; mais il a aussi eu un impact très important sur les installations et l'outillage de notre chaîne de production, en nous aidant à approcher les choses de façon plus simple, sans chercher à complexifier. Or c'est très facile de complexifier les choses, surtout pour les jeunes ingénieurs qui arrivent ici. Je le sais : c'est ce que je faisais quand je suis arrivé ! Mais avec le temps, on apprend que c'est une approche qui ne fonctionne tout simplement pas dans un environnement de production. Plus on fait les choses de façon simple, plus le processus est solide. Larry a un vrai talent pour ça, il peut examiner quelque chose et dire : « On n'a pas besoin d'ajouter tous ces trucs-là, autant procéder seulement de telle façon. »

**Parmi les choses les plus cool que Larry ait faites,** il y a en fait une foule de petits outils, de gabarits, d'aménagements et de formes qu'il a créés pour le custom shop. Pas pour la production de série, simplement pour son établi. Je me souviens m'être souvent exclamé à propos de tous ces petits trucs géniaux qu'il a faits lui-même pour l'aider dans tous les domaines de la fabrication de la guitare.

**Les gens nous demandent parfois des guitares custom,** avec des incrustations personnalisées : un rhinocéros, un coucher de soleil. La plupart du temps, ils ont une idée générale de ce qu'ils veulent. Mais Larry raffine cette idée, et ils se retrouvent avec une œuvre d'art de M. Larry Breedlove accrochée au mur (sans même s'en rendre compte, peut-être !). Il a passé tellement de temps sur ces petits détails, à éliminer toutes les complications superflues pour mettre en avant les éléments importants. C'est quelque chose que j'ai toujours admiré, surtout pour les incrustations. C'est un domaine très difficile parce qu'il ne s'agit pas d'une simple peinture : il faut travailler avec l'espace négatif.

**Larry est la voix de la raison, la voix de l'encouragement...** C'est vers lui que les gens vont, ils l'écoutent, et il sait comment tirer le meilleur de leur personnalité. Par exemple, les spécialistes techniques qui arrivent ici obnubilés par l'ingénierie : il sait adoucir leurs angles droits. Il sait comment prendre leur talent brut d'ingénieur et y ajouter du bon sens, une sensibilité artistique. Car s'il y a un versant technique, il y a aussi un versant artistique, plus fluide, sans oublier la réalité de la production au jour le jour. Larry sait aussi combien il est important d'écouter ceux qui font le travail quotidiennement et de mettre en pratique leurs remarques au niveau du design. C'est là que nous étions vraiment sur la même longueur d'onde, lui et moi. Bref, il excelle dans son rôle de mentor, car c'est un homme d'action, de réalisation. Il n'est pas qu'un designer assis derrière sa table à dessin. Il a l'expérience du travail d'un bout à l'autre.

**Il y a quelques années, on était au NAMM.** Quelqu'un est venu voir Larry et lui a dit qu'il le considérait comme un géant du monde de la guitare. Je me souviens que j'étais là avec lui, et que j'étais excité comme un jeune chien : il déambulait, tout le monde le connaissait, et moi, je me disais : « Quelle chance j'ai, je suis avec Larry tous les jours ! »



**À partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre :** Larry (1er rang, 2e en partant de la gauche) avec son équipe de baseball junior, entraînée par son père (Jim Goodall, aujourd'hui luthier de renom, est le 2e en partant de la droite, au 2e rang) ; (de g. à dr.) : Terry Myers coiffé à l'ancienne, en compagnie de Larry et d'une de leurs guitares électriques construites fin 1988 ; Larry (assis à gauche) avec Kurt, Bob et l'équipe Taylor vers 1991 ; Larry dans sa période triathlon, avec une Jumbo custom noire destinée à Steve Stevens, décorée d'incrustations sur un thème atomique ; version double manche de la guitare signature Richie Sambora, tout koa ; l'une des chaises originales de Larry, siège et accoudoirs en laurier de Californie, peinte avec la couleur crème standard de Fender ; Mme Breedlove et ses fils (de g. à dr. : Kirk, Larry, Kim) dans leur piscine maison en 1955.



Jumbo  
12 cordes  
mauve  
fabriquée  
pour  
Prince.

les courbes. J'exécutais mon dessin, je faisais la découpe, puis je peignais suivant les lignes. »

Cette guitare fait sa première apparition en 1985, dans la vidéo de « Raspberry Beret » de Prince and the Revolution. Entre les mains de la guitariste Wendy Melvoin, elle bénéficie ainsi d'une grande visibilité. Prince la joue également dans la vidéo du morceau « 4 The Tears in Your Eyes », pendant la diffusion mondiale du concert Live Aid, en 1985. L'artiste insiste pour que le nom de la marque ne soit pas présent sur la tête, mais le responsable des relations publiques Taylor de l'époque fait en sorte que les magazines de guitare sachent bien d'où vient l'instrument. Résultat : une guitare bleue suit et fait beaucoup parler d'elle dans le monde des six cordes. Peu après, les appels se multiplient : d'autres artistes s'intéressent à ces guitares acoustiques colorées (très photogéniques sur scène) et aux incrustations personnalisées. Parmi eux : Kenny Loggins, qui passe commande d'une Jumbo 12 cordes bleue, Jeff Cook du groupe Alabama, qui demande une Dreadnought verte pour un album de Noël, ou encore Steve Stevens, guitariste de Billy Idol, qui commande une Jumbo noire avec des incrustations sur le thème de l'énergie atomique. Toutes ces variations de couleurs et d'incrustations sont bientôt standardisées dans la série Artist Taylor, un véritable catalyseur qui décuple la notoriété de la marque dans le monde de la guitare.

De son côté, quand Larry repense à ces premières guitares peintes à la main et à la nouveauté qu'elles représentaient alors, c'est avec un mélange de fierté et d'embarras.

« Tout ça nous a ouvert des portes, souligne-il, c'est certain. Je me souviens de notre état d'esprit quand on a fait la première : "C'est cool, ça serait sympa de pouvoir en faire une autre." Mais justement, c'est exactement ce qui est arrivé : les gens en voulaient d'autres ! Et on s'est dit : "Bon sang, qu'est-ce qu'on va faire ?" »

La série Artist aura en tous cas permis à Larry de créer un élément autrement plus significatif : le chevalet moderne Taylor.

« Un jour, je suis arrivé et ce chevalet avait été créé, se souvient Bob Taylor ; à chaque fois qu'on construisait une guitare équipée de ce chevalet, elle sonnait mieux... On a donc décidé de l'adopter pour toutes nos guitares. »

À cette époque, Larry se charge également beaucoup du design d'incrustations custom. Parallèlement aux finitions colorées, il commence à travailler avec des matériaux modernes d'incrustation comme le ColorCore, pour élargir sa palette de couleurs.

Parmi les premiers exemples, on peut citer des incrustations de manche custom réalisées pour Edie Brickell, suivant les dessins accompagnant la pochette d'un de ses albums. Larry redessinaït aussi souvent les motifs proposés par les artistes. L'une de ses œuvres favorites est une incrustation de tête, pour une guitare destinée à Laurence Juber ; le dessin est basé sur un tatouage que l'épouse de Laurence porte à la cheville, et qui représente un paon.

« J'ai vu Laurence il y a quelques années, note Larry, et il m'a dit que c'était toujours sa guitare préférée. Ce qui est cool, c'est de voir jusqu'où on peut aller dans la finesse. Le design était excellent à la base, et certaines parties étaient très fines, c'est pour ça que le tout fonctionne si bien. »

Plus tard, l'acquisition par Taylor de fraiseuses commandées par ordinateur et de lasers facilite grandement la réalisation des œuvres de Larry.

## Travailler avec Bob

Lorsque Larry évoque son partenariat créatif avec Bob, il souligne que pour lui, c'est Bob qui a toujours été le luthier.

« Le passionné de guitares, c'est lui, insiste-t-il. Moi, je suis juste un type qui aime faire des choses sympa, et il se trouve que la lutherie m'a vraiment offert des opportunités de ce côté-là. Créer, réaliser et assembler toutes ces petites pièces pour arriver à un tel résultat, c'est passionnant, à tous les niveaux. Et le faire bien, c'est ce qui compte pour moi. Je pense qu'en général, Bob a fait confiance à mon sens pratique ; il savait que mes décisions n'étaient pas seulement le fruit de mes émotions, mais qu'elles étaient basées sur des raisonnements solides. »

Bob est tout à fait d'accord.

« Ce que j'apprécie le plus à propos de mon travail avec Larry au fil des ans, souligne-t-il, c'est que ça n'a jamais été difficile. Même quand le travail est dur, ça n'est jamais un fardeau parce qu'on se fait plaisir en partant à la chasse au bon design... Et là, le spécialiste, c'est Larry. »

Bob insiste sur le fait que pour donner les meilleurs résultats, les activités collaboratives doivent avoir lieu dans un environnement créatif sécurisant, dans lequel personne n'est sur la défensive.

« Je me suis toujours senti parfaitement à l'aise avec Larry, ajoute-t-il ; on veut tous les deux arriver à un bon résultat et on sait qu'on créera l'outillage pour ça. La première conséquence, c'est que le design en lui-même doit être bon, et on accepte ce défi. On ne va pas se lancer dans des travaux sans fin si le design n'est pas juste comme il faut ! Je crois qu'on intègre vraiment ce concept tous les deux et qu'on se comprend bien. »

Bob estime qu'en tant que designer, Larry a un vrai talent pour la simplicité raffinée.

« Nous avons appris à faire de belles choses à partir de simples silhouettes, en nous basant sur l'architecture de la courbe, dit-il. Certains designers ont parfois des difficultés : ils s'arrêtent trop tôt, ou au contraire continuent alors qu'il faudrait s'arrêter. »

## L'heure de la pause

En 1990, Larry décide qu'il est temps de quitter Taylor.

« Le problème ne venait pas vraiment de ce que je faisais, explique-t-il, mais plutôt de ce que je ne faisais pas. Quoi donc ? Ce qui me semblait être mon art. J'avais mon diplôme universi-

taire en poche et un book plein de travaux qui étaient importants pour moi. Je voulais voir ce que je pouvais en tirer. »

Larry décide alors de retourner dans le Nord-Ouest Pacifique, où il présente ses travaux en mobilier à des architectes.

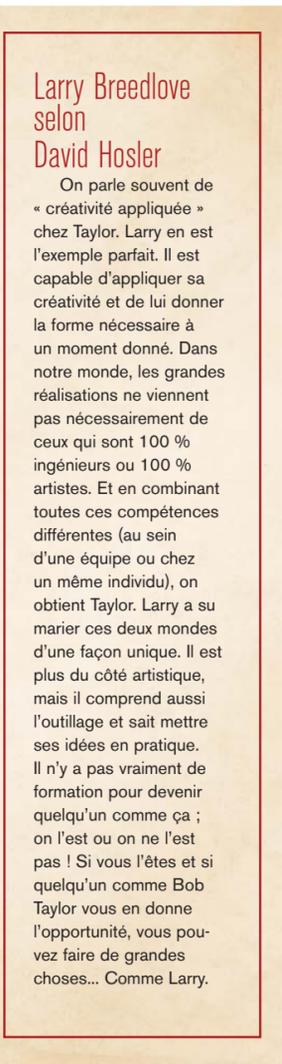
« La réponse type était : "Oui, c'est intéressant, mais ça n'est pas achevé." C'est un peu comme si un type venait présenter une guitare qu'il a construite lui-même et disait : "Je suis prêt à lancer une entreprise de fabrication de guitares." Non, il n'est pas prêt. OK, il est peut-être capable de fabriquer une bonne guitare, mais il est encore loin d'avoir toutes les cartes en main. »

Alors que Larry réfléchit à la marche à suivre, Bob lui rappelle qu'il peut toujours fabriquer des guitares comme à-côté, pour survivre financièrement. Larry jette alors sur papier des idées de design, radicalement différentes du style Taylor, avec notamment un corps acoustique basé sur une guitare électrique qu'il avait imaginée avec Terry Myers, lui aussi chez Taylor (c'est cette guitare qui servira de base à la Breedlove CM). Il dessine également un chevalet inhabituel, en deux pièces.

« C'était simplement un concept que j'avais griffonné, affirme-t-il, basé sur l'idée d'une pièce qui tient les cordes et d'une autre qui tient le sillet. »

Pendant ce temps, Bob aide Larry à construire une partie de l'outillage nécessaire à ses nouvelles guitares. Larry souligne que son idée de base était de produire un instrument par semaine. Mais le projet prend une envergure bien différente lorsqu'il accepte de s'associer à Steve Henderson, un employé de Taylor avec qui il avait fabriqué des meubles.

« Du jour au lendemain, on est passé de l'idée de quelques guitares



par-ci par-là, réalisées par moi seul, à une entreprise à mon nom... Et Steve était marié, il avait une famille. Je n'avais même pas encore décidé où aller, mais du coup, il fallait que ça soit un endroit où sa famille serait heureuse. »

La décision est prise : l'équipe s'installe à Bend dans l'Oregon sous le nom de Breedlove Guitars. Bob Taylor apporte alors son aide à Larry d'une autre manière, en lui sous-traitant les travaux de réparation et de service après-vente. C'est une solution temporaire qui arrange les deux parties : Bob voit le fardeau du service après-vente s'alléger, et Larry et Steve peuvent payer les factures et s'établir petit à petit.

« Les deux premières années ont été difficiles, se souvient Larry, heureusement qu'on avait l'activité de réparation. Ça nous a aussi permis de nous faire connaître des revendeurs, et ça n'a donc pas été trop difficile de mettre sur pied un petit réseau. »

Mais entre les réparations effectuées pour Taylor et la construction des Breedlove, Larry étouffe sous le travail. Lui et Steve demandent à Bob de reprendre en main les activités de réparation, se concentrent sur leur propre production et embauchent quelques employés. Terry Myers rejoint l'équipe, et plus tard, Kim, le frère de Larry, se prépare à déménager avec sa famille (alors en Virginie) pour se joindre lui aussi à l'aventure. Les instruments sont bien accueillis dans le monde de la guitare, mais Larry n'est pas satisfait de la façon dont les choses ont évolué.

« J'aimais beaucoup Bend, explique-t-il, mais on était exactement dans la situation que je voulais éviter. On avait cinq employés, je n'avais pas créé une seule œuvre d'art pendant tout le temps passé là-bas, et ma relation avec Steve s'était détériorée. Ça n'est pas que je regrette, mais c'est idiot : au moment où Kim a vendu sa maison et déménagé, j'étais prêt à partir. »

Autre raison pressante de rentrer : Larry avait renoué des liens avec une ancienne connaissance à San Diego... Karen, celle qui deviendrait plus tard sa femme. Il revient en Californie et chez Taylor en 1994 (et y retrouve d'ailleurs Terry Myers, revenu plus tôt). Larry affirme qu'il est heureux d'avoir pris cette décision. Pendant son absence, Bob a créé une nouvelle forme de corps, la Grand Auditorium, pour célébrer le 20e anniversaire de Taylor. Larry n'était pas là à cette époque, mais ses goûts esthétiques avaient d'ores et déjà influencé Bob ; ils apparaissent dans le design de la GA.

« La GA est la première guitare que j'ai créée pour laquelle je me souviens avoir consciemment touché du doigt ce qu'était mon sens esthétique, révèle

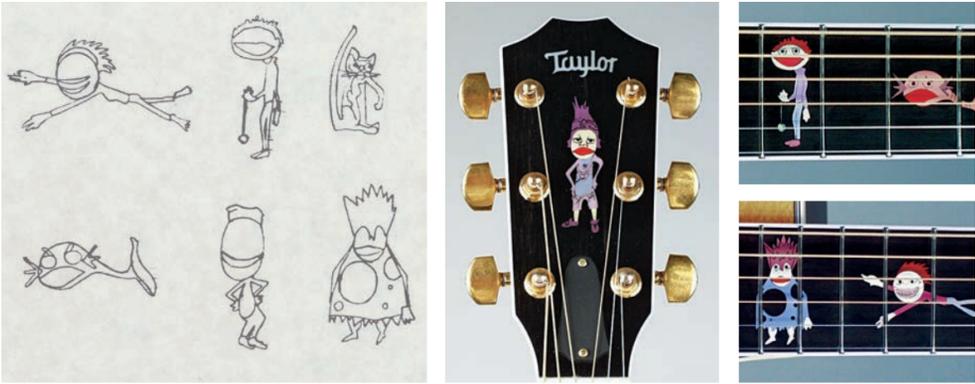
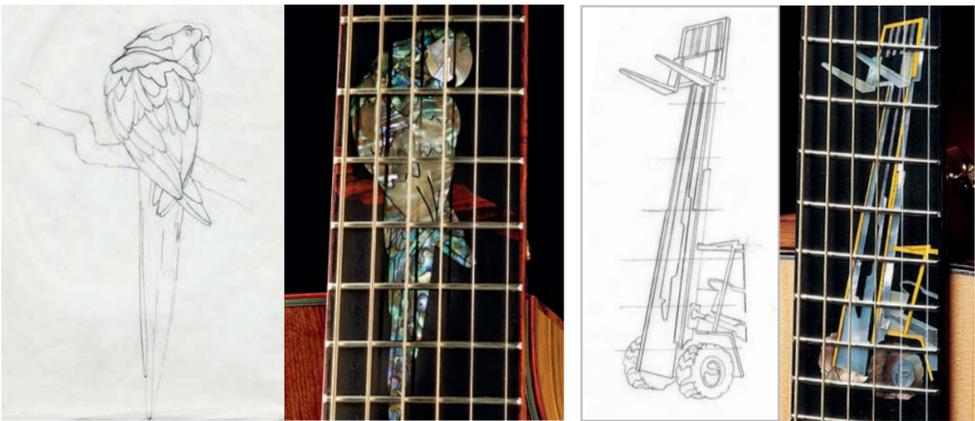


Bob. Il m'a fallu vingt ans pour en arriver là : ce qui était pour moi une belle guitare. »

L'un des projets dont Larry s'occupe à son retour est l'ajustement en douceur des courbes des autres formes de corps Taylor (en particulier des formes « héritées », la Dreadnought et la Jumbo) pour donner un air de famille à l'ensemble des modèles. À cette époque, le laser était devenu un outil idéal pour la réalisation de prototypes.

« On fabriquait des modèles de type "poupée en carton", se souvient Bob. Larry collait un manche sur une pièce de contreplaqué, avec des filets laminés gravés, un chevalet, une bouche découpée, une rosace et une plaque de protection. Le tout avait la taille et la forme d'une guitare, c'était comme un prototype réel, pas un simple dessin. Il les accrochait dans mon bureau, et je m'efforçais de déterminer ce que je pensais de ces guitares quand je n'y réfléchissais pas. C'est sans doute ce qui a poussé Larry à réaliser une quarantaine de versions de chaque forme qu'on dessinait ! Bref, Larry faisait tout ça selon mes demandes, et on en parlait. Pour déterminer si la forme était assez grande, on l'agrandissait de plus en plus, jusqu'à ce qu'on voie qu'elle était trop grande. »

« La GA est la première guitare que j'ai créée pour laquelle je me souviens avoir consciemment touché du doigt ce qu'était mon sens esthétique, révèle



Bob. Il m'a fallu vingt ans pour en arriver là : ce qui était pour moi une belle guitare. »

L'un des projets dont Larry s'occupe à son retour est l'ajustement en douceur des courbes des autres formes de corps Taylor (en particulier des formes « héritées », la Dreadnought et la Jumbo) pour donner un air de famille à l'ensemble des modèles. À cette époque, le laser était devenu un outil idéal pour la réalisation de prototypes.

« On fabriquait des modèles de type "poupée en carton", se souvient Bob. Larry collait un manche sur une pièce de contreplaqué, avec des filets laminés gravés, un chevalet, une bouche découpée, une rosace et une plaque de protection. Le tout avait la taille et la forme d'une guitare, c'était comme un prototype réel, pas un simple dessin. Il les accrochait dans mon bureau, et je m'efforçais de déterminer ce que je pensais de ces guitares quand je n'y réfléchissais pas. C'est sans doute ce qui a poussé Larry à réaliser une quarantaine de versions de chaque forme qu'on dessinait ! Bref, Larry faisait tout ça selon mes demandes, et on en parlait. Pour déterminer si la forme était assez grande, on l'agrandissait de plus en plus, jusqu'à ce qu'on voie qu'elle était trop grande. »

« La GA est la première guitare que j'ai créée pour laquelle je me souviens avoir consciemment touché du doigt ce qu'était mon sens esthétique, révèle

nécessaire pour créer un bon design, le rendre facile à produire, le lancer et avoir un impact sur le marché. Certaines personnes m'ont semble-t-il attribué ce type de vision ; tout ça vient de mon travail avec Bob. »

De son côté, Bob se sent une grande affinité pour Larry, un confrère créateur qui avait le tempérament nécessaire pour aider la société à s'établir.

« Bob et Kurt avaient lutté pour trouver leur place pendant neuf ans quand je suis arrivé ; et c'est comme si en 84 et 85, il y avait eu une poussée soudaine qui nous a propulsés de telle façon que du jour au lendemain, on était trop gros pour notre boutique de Lemon Grove. À cette époque, les demandes qui pesaient sur nos épaules étaient extrêmement lourdes, mais on a trouvé des façons d'y répondre. Le fait d'avoir pris part à ce processus, à ce passage d'une affaire aussi modeste au point où nous en sommes aujourd'hui, c'est incroyable, prodigieux. Nous ne sommes pas simplement un fabricant de guitares parmi d'autres. Quelle que soit ma contribution là-dedans, qu'il s'agisse de design ou d'autre chose, de la mentalité de la société peut-être, c'est vraiment une source de satisfaction pour moi. »

Larry se dit flatté par le respect que de nombreux intervenants du secteur lui témoignent pour toutes ses réalisations.

« Je serais heureux de pouvoir dire que je comprends tout ce qui est

"Il faut que je trouve comment on peut gagner notre vie grâce à ça." Je voulais que la fabrication des guitares devienne une profession qui rapporte un salaire aux gens, parce que ça n'est pas nécessairement le cas. Vraiment, je m'en réjouis, et je suis content pour Larry. Il a joué un tel rôle dans l'histoire de Taylor jusqu'à aujourd'hui... Au niveau des guitares elles-mêmes, il est tout en haut de la liste, très peu de gens ont contribué autant que lui. Pour la fabrication des guitares, c'était vraiment lui mon partenaire. »

Larry et son épouse Karen prendront leur retraite au même moment. Ils ont récemment acheté une maison dans les îles San Juan, et se réjouissent de bientôt y passer leur temps en compagnie de leurs trois chiens et de leurs sept perroquets. Karen compte poursuivre ses activités de peinture et de photo, et élever des poules pondeuses ; quant à Larry, il est impatient de monter son atelier d'artiste une fois installé.

« Je me suis plongé dans la poterie, révèle-t-il... J'adore. Entre le tour de potier et la construction de meubles, j'ai de quoi m'occuper. »

Et cette fois, ne vous attendez pas à ce qu'il fabrique des guitares en complément ! **W&S**



# LIBERTÉ D'EXPRESSION

En libérant la technologie piézo, le nouveau micro révolutionnaire de Taylor, l'Expression System 2, ouvre les portes d'une nouvelle dimension de sonorités acoustiques amplifiées.

Par Jim Kirlin

Dans le dernier numéro, nous avons parlé du nouveau micro acoustique Taylor, l'Expression System® 2 (ES2), l'un des nombreux éléments qui permettent à notre série 800 revue et corrigée de sonner aussi bien. La conception révolutionnaire de l'ES2 (désormais brevetée) a littéralement renversé les idées reçues sur la technologie piézoélectrique ; le micro quitte sa position traditionnelle sous le silet de chevalet pour se placer derrière ce dernier, afin de mieux capter l'énergie des cordes et du bois de la guitare. Selon David Hosler, responsable du développement du micro, la série 800 était le cadre idéal pour le dévoiler.

« Dans un environnement amplifié, je ne pense pas que les autres micros soient assez sensibles pour vraiment mettre en avant les améliorations sonores dont ont bénéficié ces instruments », dit-il.

Mais il ne s'agit pas que de la série 800 : l'ES2 est une plate-forme électronique qui ouvre les portes d'une nouvelle ère pour l'amplification des acoustiques Taylor. Actuellement, ce micro est le système électronique standard installé sur les séries 500 et supérieures, et sur les éditions limitées de printemps 2014 (cf. page 8) ; il est également proposé en tant qu'option dans notre programme custom. Par la suite, d'autres modèles électro-acoustiques de la gamme Taylor en seront équipés eux aussi.

Comme promis, nous vous offrons dans ce numéro un aperçu du développement de l'ES2. Cet article présente ses particularités et évoque les efforts qui ont permis sa conception et sa production (en interne !). Nous vous ferons également partager les commentaires d'artistes, d'ingénieurs du son et d'autres spécialistes qui ont eu l'occasion de se frotter à l'ES2 dans des conditions « réelles ».

*Suite page suivante*

Commençons par une évidence : amplifier une guitare acoustique n'est pas chose facile. Premier problème, le corps d'une acoustique est par nature déjà un amplificateur. Le micro, quel qu'il soit, tente donc d'amplifier un amplificateur. Et comme Andy Powers, maître luthier Taylor, l'expliquait dans l'article sur la série 800 de notre dernier numéro, une guitare est un réseau complexe de pièces vibrantes.

Depuis plusieurs dizaines d'années, les principales technologies utilisées pour amplifier les guitares acoustiques afin de jouer en live (sans compter les micros sur pied) sont les systèmes piézo et magnétique. Ils peuvent faire intervenir un micro interne ou un capteur de contact monté sur la surface de la guitare. Le micro piézo tire son nom de ses cristaux piézoélectriques, qui ont la propriété de générer une tension en réponse aux changements de pression (soit dit en passant, le mot piézo vient du grec *piezein*, presser, appuyer). On choisit fréquemment de placer ces micros sous le sillet de chevalet, afin de capter le mouvement de ce dernier en réponse à la vibration des cordes. Mais si ces micros ont été largement adoptés depuis les années 70, ils sont critiqués pour leur tendance à générer un son mince et brillant, voire criard, qui nécessite souvent une bonne dose d'égalisation au niveau du préampli pour « réchauffer » le son. De même, il peut être difficile de les équilibrer pour obtenir une réponse linéaire, comme n'importe quel technicien guitare pourra le confirmer. David Hosler a lui-même été réparateur ; il se souvient de l'époque où il supervisait le service d'assemblage final Taylor, à la fin des années 90, et des difficultés quotidiennes lors de l'installation des micros piézo sous le sillet.

« L'équilibrage de ces micros nous rendait fous, assure-t-il, c'était un vrai problème pour la finalisation des guitares. »

De leur côté, les micros magnétiques captent les vibrations grâce à un champ magnétique (en général via les cordes en acier de la guitare). Vers l'an 2000, lorsque Taylor s'est intéressé à la technologie des micros afin de déterminer s'il était possible de développer un système maison, David Hosler a choisi de s'orienter vers une plate-forme magnétique, en grande partie pour éviter les inconvénients des micros piézo ; il s'est lancé dans le développement d'un système capable de capter la richesse et les détails du son de la guitare, comme le ferait un microphone de niveau studio. Afin de mieux comprendre les mouvements de la table d'harmonie, l'équipe de développement Taylor a alors pris

contact avec des experts, et mesuré ces mouvements grâce à l'imagerie laser. David Hosler a également travaillé en étroite collaboration avec Rupert Neve, légende vivante du monde audio professionnel. Le fruit de ces travaux a été l'Expression System, un micro intégré révolutionnaire, composé de capteurs magnétiques pour le corps et les cordes, et d'un préampli de qualité studio : un système capable d'offrir un son amplifié haute fidélité mais chaleureux, aussi naturel et transparent que possible.

« L'ES a de très nombreux avantages, souligne David Hosler, en premier lieu parce c'est un système dynamique, ce qui veut dire qu'il fonctionne en conjonction avec la guitare. »

Depuis ses débuts en 2003, l'ES a continué à évoluer, comme nos instruments, afin de toujours mieux répondre aux besoins des guitaristes dans

différentes situations de jeu. David Hosler révèle que le premier embryon d'idée qui a conduit à l'ES2 est né il y a quelques années, alors qu'il travaillait à Amsterdam afin d'établir le centre de réparation de notre siège européen. Il examinait le sillet de chevalet d'une guitare quand il s'est remémoré ses jeunes années et l'époque où il travaillait dans un cirque.

« On montait tout le temps le cha-piteau, explique-t-il ; il était à plat sur le sol, et après avoir planté les piquets, on le montait en tirant sur les poteaux qui le soutiennent. J'ai commencé à réfléchir à ce qui se passe réellement quand on applique cette tension sur un poteau. Il ne s'enfonce pas car il est ancré... Il oscille. Je regardais justement le sillet de chevalet d'une guitare et je me suis dit : si c'est comme ça que les choses se passent et s'il y a une onde qui se déplace d'un bout à l'autre de la

corde, le sillet ne bouge pas de haut en bas... Il oscille horizontalement. Et dans ce cas, il devient possible de déplacer le micro pour qu'il ne soit plus sous le sillet mais derrière lui, et de capter beaucoup plus d'énergie. »

David Hosler n'avait pas tous les outils nécessaires pour mettre sa théorie à l'épreuve sur place, à Amsterdam ; il a donc téléphoné à David Judd, membre de longue date de l'équipe de développement Taylor, à l'usine d'El Cajon.

« Je lui ai demandé de creuser un logement juste derrière le sillet de chevalet, raconte David Hosler, puis de prendre un micro, de le mettre sur le côté et de l'insérer à cet endroit pour voir ce qui se passerait. Résultat : un volume de sortie deux fois supérieur, avec un son parfaitement équilibré. Ensuite, le premier prototype s'est retrouvé dans une des guitares de Jason Mraz, et il y est resté pendant presque un an et demi. »

David a procédé à de nouveaux essais après son retour aux États-Unis. Il a commencé par examiner à nouveau les images laser des mouvements de la table, utilisées pour le développement de l'ES original, puis a mené de nouvelles études sur les vibrations des cordes. Celles-ci ont non seulement confirmé que le sillet ne bougeait pas verticalement, mais aussi indiqué qu'il exerçait une pression trop importante sur le système piézoélectrique : la tension des cordes l'écrasait sous plus de 27 kilos de pression.

De nouvelles images laser ont suivi, cette fois centrées sur le mouvement du sillet de chevalet lui-même. Elle ont permis de mesurer ses oscillations horizontales.

« C'était une étape importante, souligne David, Rupert [Neve] me disait toujours : "David, même si tu as une théorie, il faut mesurer pour savoir." Maintenant, on sait ce qui arrive au sillet. »

Dans son bureau, David Hosler lance l'une des vidéos d'imagerie sur son ordinateur pour illustrer ses propos. La vidéo montre ce qui se passe quand la corde de la est grattée.

« Regardez, indique David, la corde de la fait bouger le sillet de ce côté aussi. Ce qui est intéressant, c'est que le sillet bouge à plusieurs endroits. » Il lance une autre vidéo, qui illustre cette fois l'effet des vibrations de la corde de sol à vide. « Vous voyez, c'est le sillet tout entier qui bouge. » Une troisième vidéo confirme que le mouvement vertical du sillet, indépendamment des oscillations de la table, est effectivement très limité. La question se pose alors : pourquoi les micros piézo placés sous le sillet de chevalet fonctionnaient-ils ?

« Nous avons déterminé que le son des micros classiques venait en fait des contraintes de cisaillement dues aux mouvements du sillet, révèle David Hosler. Et nous nous sommes rendu compte que si les cristaux ne sont pas surchargés, ils ont une réponse plus naturelle et plus linéaire. »

Les micros piézo existent depuis longtemps déjà ; comment se fait-il qu'il ait fallu attendre jusqu'à aujourd'hui pour faire cette découverte ? Selon David, la réponse est double.

« D'abord, comme Bob Taylor le dit souvent : les gens ont broyé le maïs sur une meule horizontale pendant mille ans avant que quelqu'un ne pense à la mettre debout et à en faire une roue ! Quant à savoir pourquoi cette idée apparaît soudain... Dans mon cas, c'est parce que je pensais au cirque », conclut-il en riant.

Le deuxième aspect met en lumière l'approche générale adoptée par Taylor pour la conception des micros.

« Nous pensons à ce genre de chose parce que nous sommes avant tout des spécialistes de la guitare. Tous les fabricants de micros n'ont pas l'expérience de la lutherie. Ils s'efforcent de développer quelque chose qui fonctionne, et qui sera installé sur les instruments par un fabricant de guitares. Mais nous réfléchissons d'une façon différente : j'ai étudié et construit des guitares beaucoup plus longtemps que des micros. C'est un avantage naturel que nous avons dans beaucoup de domaines : notre approche consiste à nous demander comment marche la guitare, comment vibrent les cordes, comment le système tout entier fonctionne. »

David Hosler a ensuite présenté ses recherches à Bob Taylor, qui lui a donné le feu vert pour passer à l'étape suivante : la conception d'un appareillage permettant de placer un micro derrière le sillet. Pour cela, David a fait appel à notre grand maître de la conception industrielle, Matt Guzzetta (nous vous avions présenté son profil dans le numéro d'automne 2012) ; c'est d'ailleurs le dernier grand projet auquel Matt ait participé avant sa retraite. Ensemble, ils ont mis au point un mécanisme permettant de maintenir les cristaux piézoélectriques en place directement à l'arrière du sillet ; ils entrent légèrement en contact avec lui, et l'appareil effleure le bord du chevalet. David Hosler précise qu'il n'était pas nécessaire d'utiliser un capteur piézo individuel pour chaque corde, puisque le sillet tout entier oscille quelle que soit la corde jouée. Il s'agit donc d'un support à trois branches muni de trois capteurs, positionnés entre des cordes adjacentes (mi/la, ré/sol, si/mi). L'un des éléments brevetés est un mécanisme qui permet d'ajuster la pression de chaque capteur sur le sillet

de chevalet. Le micro comporte ainsi trois vis Allen (visibles entre le sillet et les chevilles du chevalet) : en les desserrant, les capteurs s'éloignent du sillet et la pression diminue, de même que le niveau de sortie amplifié. La pression est ajustée à l'usine, lorsque le système est installé, et David Hosler indique qu'aucun ajustement ne devrait être nécessaire, sauf en cas de déplacement ou de remplacement du sillet.

### Approche dynamique

Les capteurs piézoélectriques de l'ES2 ne sont pas de nature magnétique comme ceux de l'Expression System original, et ils sont liés au sillet, pas au manche et à la table d'harmonie ; pour-tant, David Hosler indique que la façon dont ils fonctionnent est similaire.

« Comme l'ES original, ce système est entièrement dynamique, explique-t-il. Du point de vue de la théorie et du fonctionnement, le nouveau micro est sans doute encore meilleur : il capte réellement le comportement de toute la table, la façon dont elle interagit avec les cordes, parce que le sillet de chevalet est comme l'épicentre de la guitare toute entière. »

David s'appuie sur une analogie avec les micros magnétiques d'une guitare électrique pour expliquer pourquoi le sillet peut capter aussi bien le comportement de la guitare.

« Les guitaristes électriques disent souvent que quand ils jouent, ils

entendent clairement le son du bois dont est faite leur guitare, qu'il s'agisse d'aune ou d'autre chose. Bien, mais comment est-ce possible ? Le micro est magnétique, il ne sait pas de quel bois est fait le corps, et en fait, il n'y a rien dans le bois qui influence directement le micro. Pour lui, le monde est divisé en deux : ce qui est en métal et ce qui ne l'est pas, et ce qui ne l'est pas est invisible. L'astuce, c'est que le son du bois qui résonne *revient* dans les cordes. On a donc la vibration des cordes qui va dans le corps, le corps résonne et renvoie cette énergie dans les cordes via le chevalet... et le micro la capte. C'est comme ça que l'on peut entendre les nuances des différents types de bois sur les guitares électriques. Le principe est le même sur une acoustique : l'énergie des cordes qui vibrent passe dans le sillet de chevalet, puis dans la table, et l'énergie de la table revient aux cordes via le sillet. »

Selon David Hosler, la clé est d'exploiter fidèlement le mouvement des ondes, à la fois au point critique d'interaction et suivant la bonne orientation.

« Prenons encore une analogie, suggère-t-il, vous êtes en train de surfer et vous voulez prendre une vague : ça ne sert pas à grand-chose de pagayer parallèlement à la plage. Mais si on peut capter les choses dans le sens du mouvement, on obtient un micro réellement dynamique. »

C'est pour cette raison que le nouveau système ne nécessite pas de

capteur sur le corps. Les mouvements du corps sont déjà captés via le sillet, dans la direction dans laquelle les ondes se déplacent.

« C'est cette révélation qui a renversé notre façon de penser (et la position du micro lui-même), indique David Hosler. Il est aussi dynamique que le capteur de corps utilisé par l'Expression System magnétique, mais avec un système d'ensemble plus simple : moins de pièces et un poids légèrement inférieur. » David ajoute que le micro est très résistant au feedback.

De son côté, Andy Powers souligne que le placement de l'ES2 est plus uniformisé d'une forme de corps à l'autre ; c'est un avantage par rapport au capteur de corps de l'ES, dont le placement est naturellement plus variable.

« Le capteur de corps de l'ES magnétique est conçu pour capter le mouvement d'un point vibrant très spécifique de la guitare, explique-t-il, et ce point peut varier très légèrement d'une guitare à l'autre. Ce qu'on entend avec l'ES2 est plus proche de la somme de toutes les variables de la guitare, d'un instantané sonore très fidèle de son comportement. »

L'ES2 est équipé des mêmes boutons de contrôle de volume et de tonalité que l'ES original. Le préampli est différent, plus « hot » d'environ 25 %, ce qui lui confère un niveau de sortie plus proche de celui des autres micros.

*Suite page suivante*

### Savoir percer

L'une des qualités les plus recherchées d'un son acoustique amplifié est la capacité à « percer » au sein d'un mix, parmi d'autres instruments. C'est ce qui permet à la guitare d'exister et de se faire entendre en groupe, en live. David Hosler développe ce concept en rapport avec la conception de l'ES2.

« Du fait de l'endroit où nous captions les vibrations, le son amplifié possède une attaque particulière. Votre oreille ne la perçoit pas de façon aussi radicale en acoustique, mais elle est bien là. Nous captions donc cette attaque quand la guitare est branchée, et ce caractère mordant permet de mettre le son en avant dans le mix. On évite aussi d'autres inconvénients des transducteurs placés sous le sillet : leur côté souvent boueux et le fait qu'ils puissent être saturés par cette attaque, ce qui crée un son fatigant qui devient pénible au bout d'un moment. »

David Hosler ajoute que l'absence de cette attaque est l'un des problèmes posés par les micros sur pied en live.

« Il n'y a pas que le problème classique du feedback, explique-t-il, il y a aussi le fait qu'ils ne captent pas bien l'attaque du son. Vous aurez le son de la guitare, oui, mais il aura tendance à être noyé dans le mix sans ce côté mordant. Les sonos comme les ingénieurs du son aiment ce caractère mordant, c'est une composante très commune du jeu acoustique branché. Je pense que les gens ont l'habitude de l'entendre quand ils se branchent. »

Pendant la phase de test bêta de l'ES2, David Hosler est allé écouter le groupe de country de Glen Wolff (responsable du service client Taylor) dans un club de la région. L'une des guitares acoustiques utilisées pendant le concert était munie du nouveau micro.

« J'étais debout au fond de la salle, raconte David Hosler, et la guitare perçait clairement dans le mix, elle produisait un son que je ne pensais pas entendre. C'était vraiment cool. »

### Assemblage robotisé à petite échelle

L'une des grandes forces de Taylor, en tant que fabricant à grande échelle, réside dans sa capacité à produire des guitares avec une précision, une efficacité et une homogénéité très élevées. Nos investissements en outillage high-tech (fraiseuses et lasers commandés par ordinateur, applications robotiques pour la vaporisation et le polissage de la finition, machines de cintrage automatisées à programmation numérique... entre autres !) ont poussé notre équipe de développement à explorer une nouvelle direction afin de permettre la production de l'ES2 en interne : la robotique à petite échelle. C'était en effet une solution logique pour l'exécution du processus complexe d'assemblage du système conçu par Matt Guzzetta : un film de cuivre doit être plié autour du logement des cristaux piézoélectriques.

« Le cuivre joue à la fois un rôle de conducteur et de blindage, explique David Hosler. La difficulté de cette opération de pliage autour du mécanisme, c'est d'une part que le cuivre est rigide, et d'autre part qu'il est recouvert d'une colle conductrice ; à partir du moment où on enlève son film protecteur, impossible de le toucher. Nous nous sommes posé la question : "Comment font-ils pour plier le papier autour des barres de chewing-gum ?" »

L'équipe de développement a fini par acheter deux robots Epson 3 axes, munis d'un bras articulé capable de manœuvrer dans des espaces réduits et d'assembler efficacement le « sandwich » que représente le micro.

« Les robots ont été la clé, ils permettent de tout mettre en place », souligne David Hosler. David Judd de l'équipe Taylor s'est rendu chez Epson pour apprendre le langage de programmation des robots ; à son retour, il a conçu les programmes requis pour l'assemblage. À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'équipe prépare un autre programme, afin que les robots puissent mettre les cristaux en place. Une fois cette opération réalisée, le processus sera entièrement automatisé.

« Notre objectif est de pouvoir fabriquer 1 000 micros par jour », indique David Hosler.





Trois vis Allen permettent au service assemblage final Taylor d'ajuster la pression de chaque capteur contre le sillet. Une fois la pression réglée à l'usine, aucun ajustement n'est a priori nécessaire, sauf en cas de déplacement ou de remplacement du sillet.

Quand il s'agit de comparer les qualités du son amplifié de l'ES original et de l'ES2, David Hosler et Andy Powers ne cherchent pas à savoir quel micro a le meilleur son. Pour eux, les deux systèmes ont leur personnalité propre, liée à la technologie utilisée, et tous deux produisent un son acoustique amplifié de toute première qualité. Par contre, ils tombent d'accord sur le fait que la simplicité et le caractère plug-and-play de l'ES2 faciliteront le travail des ingénieurs du son lors des concerts, et permettront au nouveau micro de s'adapter à de très nombreux scénarios live.

« Dans un bon environnement, l'ES magnétique donne des résultats fantastiques, souligne Andy, mais dans l'ensemble, son concept s'éloigne un peu de ce à quoi les ingénieurs du son sont habitués pour les guitares acoustiques. Dans certains cas, les gens l'utilisaient d'une manière qui mettait en avant son caractère magnétique, qui rappelle presque celui d'une guitare électrique. Ça n'est pas forcément évident pour un ingénieur du son de savoir bien l'intégrer à un mix. »

### Premières réactions

La scène de la salle Taylor au Winter NAMM aura permis de mettre en valeur les qualités de l'ES2. De

Sanctuary de McKinney au Texas et anciennement au Washington Music Center de Wheaton, dans le Maryland, vend des Taylor depuis 1992. Il nous a donné ses premières impressions à propos du nouveau micro après le Winter NAMM, où il a pu l'entendre sur les nouvelles 800. Il le compare d'abord au système magnétique.

« L'ES magnétique a un son plus ouvert, proche de l'enregistrement au micro externe, indique-t-il, et il atteint parfaitement l'objectif pour lequel il a été conçu. Il élimine les problèmes de compression et de distorsion que créent généralement les micros placés sous le sillet. Mais il n'a pas le mordant que, je crois, la plupart des gens recherchent. Dans les faits, la majorité des gens qui achètent des guitares n'ont jamais utilisé de micro externe avec leur acoustique et n'en utiliseront jamais. Ils ne la branchent que via un micro placé sous le sillet, dans un ampli. Ils ont l'habitude d'un certain son et d'une certaine attaque. »

Brian pense que l'ES2 saura certainement attirer beaucoup de guitaristes, pour toute une gamme d'applications live.

« Je pense qu'il correspondra beaucoup plus à ce que tous ces gens recherchent, affirme-t-il, et il offre en plus une simplicité hors du commun : il suffit de se brancher et d'écouter ! Il élimine les problèmes classiques des micros placés sous le sillet, il est vraiment fidèle au son de la guitare et il a plus de mordant. Beaucoup de gens qui jouent sur Taylor jouent en live, en groupe, dans leur paroisse, etc. Et le fait que leur guitare puisse percer dans un mix est vraiment crucial pour eux. »

Malgré tout le travail que David Hosler et l'équipe de développement Taylor ont investi dans le projet ES2, celui-ci assure que l'objectif clé est que le guitariste puisse oublier le micro, pour simplement se brancher et jouer.

« Le micro ne doit jamais prendre la première place, souligne-t-il, il doit être invisible pour que la guitare soit en vedette. Au final, si le micro se fait remarquer au niveau du son, ça veut dire que nous n'avons pas atteint notre objectif à 100 %. La nouvelle version de la série 800 créée par Andy est encore mieux placée pour réussir si le micro peut mettre en valeur l'instrument quand il est branché. Même chose pour toutes nos guitares à venir. C'est notre but. »

Nolan Rossi, chargé de la console située en bordure de scène, a lui aussi été impressionné.

« C'était le fameux son piézo, mais en mieux, nous a-t-il indiqué. Ça sonnait plus dynamique, plus détaillé. J'ai aussi apprécié l'homogénéité d'une guitare à l'autre. Ça nous a facilité les choses : les artistes pouvaient utiliser plusieurs guitares différentes sans problème, en restant sur la même tranche de la console. »

Les réactions des revendeurs ont elles aussi été positives. Certains avaient eu l'occasion d'essayer l'ES2 en 2013, lors des réunions de revendeurs à l'usine Taylor ; d'autres l'ont découvert au NAMM. Brian Meader, responsable des ventes au Guitar

### Préampli : le souci du détail

Second versant du développement de l'ES2 : la conception du préampli.

« On a passé autant de temps sur le préampli que sur le micro lui-même, indique David Hosler. Son architecture sonore est primordiale. »

Lorsque David calibre avec son équipe les nuances du pré-ampli, il a fait appel à son ami Jim « Kimo » West, guitariste, producteur et fan de Taylor depuis longtemps (514ce). Jim enregistre et tourne avec Weird Al Yankovic depuis les années 80. C'est aussi un expert du style hawaïen slack key ; il a sorti plusieurs albums solo et se produit régulièrement en concert. Les multiples facettes de son talent, sa connaissance du son en studio comme en live et son souci du détail faisaient de lui un interlocuteur idéal pour David Hosler.

« Jim nous a vraiment aidés, souligne David. C'est un grand guitariste, et dès le début, il a parfaitement compris ce qu'on tentait de faire et comment il pouvait nous y aider. »

Par ailleurs, Jim West utilise l'ES magnétique sur scène depuis des années déjà, ce qui lui a permis d'apporter un point de vue comparatif. Sa première impression face au nouveau micro, à l'usine Taylor, lui a laissé une forte impression.

« D'abord, le concept m'a paru excellent, dit-il, et à l'écoute, le son était vraiment concentré. » David Hosler a confié à Jim une 514ce équipée du nouveau micro, de la dernière version du pré-ampli et d'un outil permettant d'installer les prototypes suivants au fur et à mesure qu'il les enverrait. L'une des premières décisions de Jim West a été d'enregistrer la guitare à la fois avec un microphone de studio et avec l'ES2, afin d'avoir un point de comparaison pertinent. Il a ensuite suggéré quelques ajustements mineurs concernant l'équilibre sonore général, et une augmentation du niveau de sortie par rapport à la version magnétique de l'ES. Il a également testé la guitare sur scène, utilisant successivement les nouvelles versions du préampli lors de ses concerts.

« Au fur et à mesure qu'on approchait de la version finale, indique-t-il, j'étais de plus en plus satisfait. L'Expression System original a un son génial, mais j'ai eu l'impression que pour mon jeu, les notes amplifiées avec l'ES2 sonnaient de façon plus fidèle. On gagne encore en pureté. »

Jim West explique que dans un cadre acoustique solo, l'ES magnétique a un caractère « onctueux et velouté » qu'il apprécie beaucoup, mais que l'ES2 semble mieux se combiner à d'autres instruments.

« Je pense que l'ES original a un son un peu plus complexe, poursuit-il, alors que l'ES2 semble plus concentré, plus mordant. Je pense que c'est lié à cette pureté du son. J'ai trouvé que les notes aiguës avaient un zeste de clarté et de résonance en plus. À ce niveau, c'est un système qui semble plus simple, et parfois, mieux vaut que les choses soient simples ; justement, c'est le cas quand on mixe de la musique. »

D'ailleurs, Jim West estime que les guitaristes et les ingénieurs du son apprécieront la simplicité fonctionnelle du système.

« Le côté plug-and-play est vraiment un gros point fort, assure-t-il, il suffit de se brancher dans une boîte de direct et ça sonne déjà. »

Jim a d'ailleurs commencé à utiliser le signal direct du micro dans ses enregistrements studio, après son premier test A/B.

« En règle générale, souligne-t-il, je ne prends jamais le signal direct quand j'enregistre. Mais avec ce système, j'ai commencé à l'utiliser, mixé avec le son de la guitare repris par un micro. J'ai pris cette habitude dès que je l'ai testé. En général, j'enregistre en stéréo avec mes micros ; sur mon CD de Noël, j'ai utilisé deux micros, plus une troisième piste en direct que j'ai mixée avec les autres. Ça sonne ! »

### Danny Rader

Danny Rader, guitariste/multi-instrumentiste basé à Nashville, est un musicien de studio et de tournée très demandé. Il est actuellement en tournée avec Keith Urban et a accompagné

sur scène ou en studio des artistes comme Jason Aldean, Rascal Flatts, Kenny Chesney et Lady Antebellum, pour n'en citer que quelques-uns. Danny joue depuis longtemps sur Taylor et est un fan de l'Expression System original. Il a pu essayer quelques prototypes de la nouvelle série 800 d'Andy Powers, équipés de l'ES2 : selon lui, leur son amplifié est excellent, comparé aux sonorités acoustiques qu'il obtient lors de ses sessions. Résultat : il a fait installer l'ES2 sur une partie de ses instruments, dont deux Dreadnought palissandre/épicéa et deux 12 cordes palissandre/épicéa (une Jumbo et une Grand Auditorium).

« L'ES2 a clairement le son le plus naturel de tous les micros que j'aie jamais joués, souligne Danny Rader. Je fais la majeure partie de mon travail acoustique en session, dans des studios équipés de micros et de préamplis de classe mondiale. Donc sur scène, passer à un micro guitare avec une oreillette peut être vraiment pénible. Mais franchement, les sensations qu'offre ce nouvel ES2 sont tellement proches de celles d'un micro que je passe de l'un à l'autre sans souci. Je l'utilise avec une boîte de direct Fishman Aura Spectrum, et ça sonne du feu de Dieu. J'adore. »

### Zane Carney

Zane Carney, guitariste, chanteur et compositeur, est un artiste aussi polyvalent que bourré de talent ; sur son CV, on peut relever sa récente participation à l'orchestre de la comédie musicale de Broadway *Spider Man : Turn Off the Dark*. Son frère Reeve a d'ailleurs joué le rôle de Peter Parker pendant deux ans et demi, et les deux frères ont leur propre groupe, Carney, encensé par la critique. Récemment, Zane a été choisi par John Mayer pour l'accompagner sur son dernier album et sa tournée mondiale.

Zane a une 314ce et a joué sur NS74ce pour *Spider Man*, mais il possède également quelques acoustiques vintage qui ont souvent sa préférence pour sa propre musique. Cependant, il avoue que le son des micros qu'il a utilisés sur ces guitares a bien failli le pousser à abandonner la guitare acoustique en live.

« Je n'ai jamais aimé le son amplifié, indique-t-il, et quand le son ne m'inspire pas, pour moi, tout est fini : je ne sonne même plus comme un guitariste pro ! » Zane égrène une liste interminable de micros de marques et de types différents qu'il a essayés au fil des ans (micros magnétiques de rosace, micros piézo, combinaisons piézo/micro externe...), mais assure qu'il n'a jamais trouvé de système capable de retrans-



Danny Rader sur scène avec sa GA8e-12 équipée d'un ES2.

crire fidèlement ses différentes textures acoustiques.

« Le son est important pour moi, parce que les morceaux que j'écris font intervenir des parties de guitare assez complexes, explique Zane ; c'est comme ce que fait John Mayer sur la chanson "Stop This Train", par exemple, la guitare acoustique joue un rôle essentiel. Dans mes morceaux, j'utilise du fingerpicking (pouce et autres doigts) et toutes les nuances sont perdues quand je joue avec un micro piézo. »

Zane a vu la lumière lors du Winter NAMM, quand il est arrivé dans la salle Taylor alors que le duo JOHNNYSWIM était sur scène ; le guitariste Abner Ramirez jouait sur une 812e 12 frettes.

« Je n'en revenais pas », assure-t-il. Zane s'est immédiatement jeté sur Andy Powers pour connaître le secret.

« Je lui ai demandé : "Vous passez par quel préampli ? C'est de la modélisation ? Il y a un micro à l'intérieur ?" Il m'a répondu que c'était simplement la guitare dans une boîte de direct... Je lui ai demandé s'il se moquait de moi ! »

Zane a ensuite essayé plusieurs modèles différents de la série 800, et a adoré les nuances qui donnent à chaque forme un son particulier. Il lui

est apparu que la 810e réagissait le mieux à son style de jeu dynamique, surtout quand il attaquait en force au médiateur. Il en possède une depuis quelques mois maintenant... Et il adore se brancher.

« C'est le meilleur système de micro que j'aie jamais eu entre les mains, cent fois mieux que le reste, assure-t-il. Je peux utiliser mon médiateur en biais pour attaquer les cordes avec un angle, revenir à plat, jouer en flatpicking, frapper avec le poignet, faire des pull-offs, etc. Le micro capte toutes ces nuances au lieu de ne produire qu'un son piézo uniforme. Pour moi, c'est essentiel : c'est dans ces nuances que je m'exprime. »

Il s'est rendu compte qu'il sonnait bien même quand le système de sonorisation laissait à désirer.

« J'ai joué en direct dans une sono catastrophique lors d'un salon artistique, se souvient-il, et le son était génial quand même. »

Zane nous a dit être impatient de jouer sa 810e avec John Mayer le printemps prochain, à l'occasion de la tournée mondiale.

« Aujourd'hui, je ne me vois pas jouer une autre guitare acoustique en live ! » **W&S**

### Utilisation de l'ES2

Lorsque nous avons conçu l'Expression System 2, les mots d'ordre étaient plug-and-play et simplicité. Vous trouverez ci-dessous des conseils de base pour l'utiliser au mieux. Pour de plus amples informations, consultez la fiche technique fournie avec la guitare (dans l'étui) ou téléchargez-la à l'adresse [www.taylorguitars.com/support](http://www.taylorguitars.com/support).

**Câble guitare** : du fait de son circuit de conception différente, une guitare équipée d'un ES2 doit être branchée avec un câble standard, et non avec le câble TRS-XLR symétrique qu'utilisait l'ES magnétique. Veuillez vous brancher dans une boîte de direct pour passer à un signal symétrique si vous allez jusqu'à une table de mixage éloignée ou passez par un long câble multicore.

**Contrôle du son** : comme pour l'ES magnétique, trois potentiomètres « soft touch » placés sur la partie supérieure de la guitare, du côté des cordes graves, vous permettent de contrôler votre son amplifié avec précision et simplicité. Le bouton le plus proche de la table règle le volume, celui du milieu contrôle les aigus et celui qui est le plus proche du fond contrôle les basses. Tous les trois ont un cran central, qu'il est facile de sentir lors de la rotation. Pour les réglages de graves et d'aigus, la position centrale représente le mode « neutre » (ni augmentation ni diminution). Pour le potentiomètre de volume, la position centrale indique le milieu de la course.

**Façonner votre son** : tournez les potentiomètres de graves et d'aigus dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du cran central pour ajouter des graves ou des aigus ; tournez-les dans le sens inverse, toujours à partir du cran central, pour réduire les graves et les aigus. Pour régler les médiums, ajustez simplement les graves et les aigus de façon adaptée : le fait de booster les graves et les aigus en même temps revient en pratique à réduire les médiums. Réduire les graves et les aigus en même temps tout en augmentant le volume revient à booster les médiums.

### Réglage des niveaux de volume/tonalité adaptés :

- Placez les trois boutons de contrôle de la guitare en position centrale.
- Réglez le potentiomètre de volume de votre ampli ou table de mixage à zéro, puis branchez la guitare.
- Placez les contrôles de tonalité de votre ampli ou table de mixage en position neutre.
- Augmentez doucement le volume de l'ampli ou de la table de mixage jusqu'à atteindre un niveau confortable, puis utilisez les réglages de tonalité de la guitare pour façonner le son selon vos envies.

**Utilisation de la pile** : tout comme la version magnétique de l'Expression System, l'ES2 utilise une pile 9 volts, capable de vous offrir 40 à 50 heures d'utilisation branchée. Le micro est désactivé tant que la guitare est débranchée ; le fait de la brancher active le préampli. Une LED indiquant l'état de la pile est présente à l'intérieur de la bouche de la guitare, sur le circuit du préampli. Débranchez la guitare quand vous ne jouez pas ou entre vos sets, afin d'augmenter la durée de vie de la pile.

**Switch de phase** : un switch de phase est présent sur le côté du circuit imprimé, à l'intérieur de la guitare. Il est accessible par la bouche. Il contribue à réduire le feedback des basses fréquences, si le problème se pose en situation live : le fait de changer la phase soit sur la guitare soit sur l'ampli devrait réduire le problème.

# Winter NAMM 2014

Anaheim, Californie  
23-26 janvier



## La série 800 sous le feu des projecteurs

Aucun doute : la star incontestée de la salle Taylor au Winter NAMM de cette année aura été notre série 800 revue et corrigée ! Le palais des congrès d'Anaheim ne manquait pas de nouveautés et le buzz allait bon train dans les couloirs ; mais notre nouvelle série 800 a su se détacher du lot et conquérir le cœur des artistes, des membres des médias et des revendeurs Taylor présents au salon.

« Je vends des Taylor depuis 1992, et je n'ai jamais entendu une 814ce qui sonne aussi bien ! » nous a dit Brian Meader, aujourd'hui responsable des ventes au Guitar Sanctuary de McKinney (Texas) après avoir officié

au Washington Music Center de Wheaton (Maryland). « Ces nouvelles guitares ont toutes les qualités du son traditionnel Taylor, mais avec une présence plus prononcée dans les basses, qui fera taire les critiques. »

Taylor a lancé les festivités la veille du NAMM avec un dîner spécial destiné aux médias, sur invitation, qui s'est tenu dans un restaurant de la ville : c'était l'occasion de célébrer le 40e anniversaire de Taylor et de présenter les nouveaux modèles 800. Bob et Kurt ont tous deux pris la parole.

« Bienvenue au 40e anniversaire de Listug Guitars ! » a plaisanté Kurt, avant d'évoquer son partenariat avec Bob et son enthousiasme face à l'avenir. Bob a fait écho à ses propos, puis a encensé Andy Powers et présenté la conception de la nouvelle série 800.

Andy a quant à lui mis en avant la tradition de l'innovation chère à Taylor, et s'est dit honoré de contribuer à la poursuite de cette aventure progressiste avec la série 800. Il a terminé son allocution par une composition originale, en compagnie d'Andy Lund et Michael Lille de l'équipe de vente ; chacun d'entre eux jouait un modèle 800 différent pour mettre en valeur la personnalité musicale distincte de chacune des guitares. Certains des invités avaient déjà reçu une 814ce à tester pour les éditions à venir de leurs magazines ou sites Web respectifs (vous trouverez leurs avis, unanimement positifs, dans la rubrique Notes Taylor, page 30).

Parmi les nombreux revendeurs conquis par la série 800, on peut compter George Gruhn, patron de

Gruhn Guitars à Nashville et expert reconnu es guitares vintage.

« Pour moi, ce sont les meilleures Taylor jamais produites, et de loin, nous a confié George par e-mail après le salon ; elles figurent parmi les meilleures guitares de série sur le marché actuel. Elles ont un son, un volume, une dynamique et une projection excellentes. C'est à ces qualités qu'on reconnaît un grand instrument. Leur son rivalise avec celui de guitares beaucoup plus chères, et leur jouabilité est exceptionnelle. Je suis un traditionaliste, et tout le monde connaît ma préférence pour les instruments vintage... Mais je dois dire que c'est un vrai plaisir de jouer ces nouvelles Taylor de série 800. »

George Gruhn a pu échanger avec Andy Powers lors du salon et il

a été impressionné par l'étendue des connaissances d'Andy.

« Sa connaissance de l'histoire et de la conception des instruments traditionnels à cordes frottées et à frettes est encyclopédique, mais ses idées ne sont pas bridées par la tradition, assure George ; il a réussi à prendre le meilleur des instruments et des matériaux vintage, en y ajoutant créativité et innovation. J'ai toujours respecté Taylor en tant que fabricant. Mais ce que je ressens aujourd'hui, c'est un véritable enthousiasme pour les nouveaux produits, et une admiration beaucoup plus profonde pour l'engagement de Bob Taylor en faveur de la qualité et de la protection des ressources naturelles. »

## Concerts : streaming en direct

Les prestations des artistes que nous invitons à l'espace Taylor comptent toujours parmi les temps forts de notre présence au NAMM (sur trois des quatre jours du salon). Cette année a été marquée par notre première retransmission vidéo en streaming et en direct, qui a permis aux fans de Taylor dans le monde entier de partager nos émotions musicales via notre site Web. De nombreux participants ont joué sur les nouveaux modèles de série 800 ; on ne pouvait rêver meilleure manière d'illustrer leurs perfectionnements sonores, transcendés par le nouvel Expression System® 2. Et n'oublions pas les ingénieurs du son de l'espace Taylor, dont le travail a été largement facilité par notre micro (découvrez leurs réactions dans notre article sur l'ES2, page 18) !

Le programme du jeudi a démarré avec **Alana Springsteen**, chanteuse-compositrice de Virginia Beach âgée de seulement 13 ans. Dernièrement à l'affiche du Tin Pan South Songwriter Festival, elle est la plus jeune artiste à avoir jamais participé à l'évènement et a collaboré avec des grands noms de Nashville comme Kristian Bush de Sugarland. Elle a conquis le public avec son aisance, sa voix mélodieuse et ses morceaux habilement tournés. Les réjouissances se sont poursuivies avec **Vicci Martinez**, candidate de la première saison de *The Voice*, sur NBC. Vicci avait apporté sa 510ce, mais a décidé de monter sur scène avec une 814ce après avoir essayé nos nouveaux modèles. S'appuyant sur sa voix puissante, elle a égrené une série vibrante de chansons originales, pimentée d'une reprise de « Jolene » de Dolly Parton. La journée s'est terminée avec le duo Abner Ramirez (sur 812e 12 frettes) / Amanda Sudano-Ramirez, alias **JOHNNYSWIM**. Les époux ont



offert au public un cocktail réjouissant d'Americana à fleur de peau (cf. profil page 6).

Vendredi, le premier concert était celui de **Jack Tempchin**, compositeur de légende. Au menu notamment, quelques-uns de ses nombreux hits (« Already Gone » et « Peaceful Easy Feeling » des Eagles, « Party Town » et « Smuggler's Blues » de Glenn Frey, la ballade « Slow Dancing ») agrémentés d'anecdotes à propos de leur création. Andy Powers l'a rejoint sur scène pour un cocktail de guitare lead, de mandoline et de guitare à résonateur, avec également une apparition de l'ex-star du baseball **Bernie Williams**.

La prestation suivante était celle de **Tori Kelly**, chanteuse-compositrice et étoile montante qui a su toucher un immense public en ligne, grâce à YouTube (plus de 55 millions de vues et presque 700 000 abonnés) et aux autres médias sociaux. Son concert a été précédé d'une interview en direct, menée sur scène par Jefferson Graham (photographe et chroniqueur technologique dans *USA Today*) pour sa série Web « Talking Your Tech ». Tori Kelly a évoqué l'utilisation des médias sociaux, qui lui permet de développer son public, puis a ébloui la salle avec un set pop/R&B haut en couleur et riche en acrobaties vocales (en compagnie de Jefferson à la guitare lead). La journée s'est terminée sur une prestation acoustique aux sonorités organiques, celle du trio indie-folk de Philadelphie **Good Old War** : délicieuses harmonies à trois voix sur un groove rythmé par la 818e du guitariste Dan Schwartz. Rappelé sur scène par la foule, le trio a offert au public une reprise intimiste de « Cecilia », de Simon et Garfunkel... dans la salle, au beau milieu des spectateurs.

Le samedi, c'est le chanteur-compositeur **Ben Rector** qui a ouvert les festivités avec une prestation solo remplie d'humour, jouée sur une nouvelle 812ce (son commentaire : « Cette guitare a un son d'enfer, et je n'ai pas été payé pour le dire ! »). Pour sa chanson « Loving You Is Easy », Ben n'a pas hésité à improviser un nouveau couplet sur un thème improbable, proposé par un membre du public : les dragibus. Le second concert était celui de **Cody Lovvaas**, chanteur-compositeur californien de 15 ans seulement, qui a su séduire le public avec son groove décontracté aux accents surf-pop.

Bob Taylor a ensuite annoncé la tête d'affiche de la journée : **Jason Mraz**. Bob a tenu à remercier personnellement Jason pour lui avoir (indirectement) permis de rencontrer Andy Powers, déclenchant un enchaînement de circonstances grâce auquel Andy fait aujourd'hui partie de la famille Taylor. En fait, Jason Mraz a fait deux apparitions sur scène : d'abord pour une interview en direct avec Jefferson Graham de *USA Today*, et en fin de journée, pour une prestation en compagnie de ses fréquents complices de **Raining Jane** (avec qui il a d'ailleurs enregistré son dernier album). Le groupe a revu et corrigé des hits de Jason comme « I'm Yours » ou « Lucky », avec de nouveaux arrangements instrumentaux et vocaux, et offert au public un avant-goût de son prochain album.

Toutes les prestations Taylor qui ont eu lieu au NAMM sont disponibles sur notre site Web : retrouvez-les à l'adresse [www.taylorguitars.com/namm](http://www.taylorguitars.com/namm) !



Sur cette page, rangée du haut (de g. à dr.) : Vicci Martinez, Alana Springsteen, Tori Kelly ; rangée du milieu (de g. à dr.) : Ben Rector, Jason Mraz ; rangée du bas (de g. à dr.) : Andy Powers avec Jack Tempchin, Good Old War (photo du haut), Cody Lovvaas. Page opposée : JOHNNYSWIM sur la scène de l'espace Taylor au Winter NAMM.

## Coup de projecteur : la 150e

### Double dose

**Bienvenue à la 150e ! Au menu : tarif doux et jouabilité sans faille. Pas d'erreur, les 12 cordes sont plus accessibles que jamais.**

Demandez aux passionnés de guitare de dresser une liste des instruments qu'ils aimeraient posséder : nombreux sont ceux qui y feront figurer une 12 cordes acoustique. Mais ces guitares ont tendance à jouer un rôle de second degré, et bien des guitaristes ont du mal à justifier l'investissement dans un modèle haut de gamme 100 % massif... Pourtant, si vous avez déjà tenté le compromis et acheté une 12 cordes bas de gamme, vous connaissez le prix à payer : la qualité de jeu est loin d'être satisfaisante. Et c'est là que notre nouvelle Dreadnought 150e 12 cordes entre en scène. Selon nous, c'est tout simplement la meilleure 12 cordes que vous trouverez dans cette gamme de prix, en termes de son comme de jouabilité.

Comme ses grandes sœurs, elle vous offre les fameuses qualités Taylor : un manche à la jouabilité extraordinaire et un son parfaitement clair et équilibré. La forme de corps choisie, la Dreadnought, possède une réponse musclée dans les graves. Nous avons décidé de la combiner à un fond et des éclisses en sapelli lamellé et à une table en épicea massif, pour obtenir des sonorités riches mais définies, avec des échos d'une précision éclatante à l'octave. Et c'est une Taylor : vous savez d'ores et déjà que votre main sera parfaitement à l'aise sur le manche profilé (1 7/8 pouce / 47 mm) et que vous n'aurez pas à vous battre pour que la guitare reste accordée.

Par ailleurs, cette 150e (qui a décidé tout pour plaire) est équipée de notre micro magnétique Expression System® et fournie avec un étui gig bag. Courez l'essayer chez votre revendeur Taylor dès le mois de juin. Révisez vos classiques pour 12 cordes et aiguisiez vos idées de composition, car une chose est sûre : vous ne la reposerez pas de sitôt !



## L'ESSENCE DE L'ART

### Sous influence

**Ce mois-ci, Andy évoque le caractère des luthiers qu'il admire et explore l'harmonie qui lie tradition et évolution.**

J'ai souvent réfléchi aux ingrédients qui définissent l'identité d'un artiste. Peut-être connaissez-vous cette citation : « Nul homme n'est une île, un tout en soi. » On l'utilise souvent pour souligner que personne ne peut vraiment être coupé de l'influence de la société ; l'expression prend alors le sens d'un avertissement, lancé à l'individu qui souhaite s'isoler. Mais dans le contexte artistique, la phrase signifie pour moi qu'aucun artiste n'est totalement original. Pour faire simple : aucun des artistes, musiciens ou luthiers que j'ai pu rencontrer dans ma vie n'est totalement exempt de l'influence et du savoir de ceux qui l'ont précédé. Ça n'a rien de négatif, bien au contraire : c'est

la nature même de la culture de l'art. Cette charpente permet aux artistes en devenir d'affiner leur compréhension, leurs goûts et leurs aptitudes.

Je ne fais pas exception à la règle, ni en tant que musicien ni en tant que luthier. À ce propos, j'aimerais prendre un moment pour discuter des instruments créés par d'autres luthiers. Soulignons avant tout que j'aime les guitares d'esprit traditionnel. Lorsque j'étais tout jeune (et déjà fou de guitares), j'étudiais des photos de vieilles Gibson, Martin et autres D'Angelico. Les D'Aquisto et Stromberg faisaient aussi partie des instruments que je rêvais de voir (et de jouer !) un jour. Je jouais à imaginer que ma guitare

électrique Squire était une Stratocaster du milieu des années 50... Plus tard, lorsque j'ai eu l'opportunité de restaurer et de réparer des instruments dont j'avais rêvé, j'ai ressenti une véritable présence, une sorte de gravité émanant de ces instruments qui passaient par mon atelier. Ils m'ont appris bien des choses, et petit à petit, j'ai commencé à les comprendre, à comprendre les qualités qui les rendaient si fascinants pour les instrumentistes. D'une certaine manière, rencontrer ces guitares m'a rappelé ce que je ressentais enfant, en enfilant les bottes de travail de mon père : je faisais laborieusement le tour de la maison, émerveillé, en me disant : « C'est donc ça, des bottes de

grand ! » J'avais l'impression que certains instruments étaient différents, hors du commun, comme si je rencontrais en personne un héros de la musique.

Cette impression ne m'a jamais quitté, et aujourd'hui encore, j'adore les guitares dotées d'une sensibilité traditionnelle. Les luthiers comme Bill Collings, Dana Bourgeois et Richard Hoover créent de grands instruments, imprégnés de cette tradition. J'admire aussi beaucoup les gens comme Bob Benedetto, Martin Seeliger, James Goodall et Jim Olson ; leur travail représente une vision (parfois indirecte) des instruments des générations passées, mais ils ont surtout cherché à exprimer les valeurs musicales reflétées par les bons instruments de toutes les époques.

Tous ces créateurs, de même que d'autres grands luthiers dont j'admire le travail, ont un dénominateur commun intéressant : une façon subtile et pourtant claire d'apporter des raffinements et de communiquer leur personnalité aux instruments qu'ils créent. Quand un luthier tient à apporter un changement, il lui faut beaucoup de retenue et d'expérience pour savoir donner forme à l'idée, de manière à respecter l'esprit traditionnel de la création d'instruments tout en présentant ses propres idéaux.

Lorsque j'étais adolescent, j'ai lu cette remarque de Bob Benedetto dans son livre (extraordinaire) sur la création de guitares archtop : « Le changement pour le changement n'a aucune signification. Il doit être évité. » Il poursuivait en expliquant que les authentiques améliorations avaient toujours pour but les besoins de l'instrumentiste, et que les grands luthiers, même s'ils n'hésitaient pas à développer leurs instruments et à introduire le changement, apportaient des évolutions qui étaient nécessairement respectueuses de la tradition, en continuité avec l'ascendance de la guitare. Presque chaque jour, je me rends compte combien ces conseils étaient précieux, et combien tout cela est vrai !

D'ailleurs, Bob Taylor fait partie des luthiers chez qui j'admire ce trait de caractère essentiel. L'une de ses grandes contributions à notre instrument est la création d'un manche à l'angle réglable, d'une précision parfaite, et qui peut être dupliqué indéfiniment d'une façon homogène. Au lieu de faire de ce système (le manche NT) une distinction visuelle, il s'est appliqué à le faire correspondre aux conventions esthétiques de la guitare acoustique et à respecter la grâce unique que la patine du temps a conférée à la guitare.

Larry Breedlove est lui aussi un luthier avec qui travailler est un honneur pour moi. Les qualités uniques de Larry apparaissent bien sûr dans ses

propres guitares et dans les touches esthétiques distinctes qu'il a apportées aux nôtres. Larry est un artiste visuel qui a l'expérience de la sculpture ; il possède ce que j'appellerais une immense intelligence intuitive, en particulier pour les courbes. Car si tracer une courbe esthétique peut sembler simple, la réalité est souvent toute autre. Les courbes vont au-delà de la simple géométrie, elles sont bien plus que des sections d'arcs tracés au compas. Un tracé harmonieux s'appuie sur des guides et des points de contrôle invisibles, qui influencent la façon dont il progresse selon sa propre histoire.

Lorsque j'étais jeune luthier (surtout en Californie du Sud), j'ai été influencé par le sens de la courbe de Larry, parfois tout à fait directement, mais le plus souvent de façon subtile, naturelle. Son travail possède une modernité raffinée, par laquelle il réconcilie les tracés nets et distincts avec les lignes organiques de la nature ; sans conteste, c'est là sa signature. Vous êtes nombreux à connaître son travail (peut-être sans pouvoir y mettre un nom), par les formes des guitares et des incrustations qu'il a créées au fil des années. Qu'il s'agisse de références directes à un thème ou de formes impressionnistes, sa plume trace des courbes qui reflètent sa personnalité.

Bientôt, Larry prendra sa retraite et quittera son établi de l'atelier Taylor, au sein duquel il a été une source d'influence calme, mais décisive pour nos guitares, pour les musiciens qui les jouent et pour les luthiers comme moi fascinés par son « coup de patte ». Je le remercie du fond du cœur de m'avoir fait partager sa sensibilité artistique, comme à tant d'autres.

Ce printemps, nous lançons la Dreadnought 12 cordes 150e, ainsi que des éditions limitées : Dreadnought baryton 320e et série 400 retouchée. Toutes ces guitares, comme tant d'autres instruments Taylor, doivent beaucoup à Larry. Une de mes formes préférées est la Dreadnought raffinée qu'il a dessinée, lors de la renaissance de ce modèle il y a quelques années. Elle respecte profondément l'héritage de la Dreadnought flat top, mais le talent de Larry parvient à y mêler pureté moderne et influences organiques pour créer une forme unique, immédiatement reconnaissable... et que je ne peux qu'admirer.

Je suis heureux d'avoir pu travailler aux côtés de Larry ; son talent et sa présence dans l'atelier me manqueront profondément. Passe nous voir quand tu veux, Larry, tu es toujours le bienvenu à la planche à dessin !

# Échos

## Évènement

C'est avec un défilé d'invités exceptionnels que Jimmy Fallon a pris les rênes du fameux *Tonight Show*, le lundi 17 février. Parmi les stars présentes, on peut citer ses premiers invités musicaux : **U2**. Le groupe a joué deux morceaux : « Invisible », sur le toit du 30, Rockefeller Plaza au coucher du soleil, puis une version acoustique de « Ordinary Love », sur le plateau de l'émission. Cette interprétation minimaliste du morceau tiré de la B.O. du film *Mandela : Un long chemin vers la liberté* (et nominé aux Academy Awards) était particulièrement intime : le groupe a joué sur les sièges des invités face à J. Fallon, après une discussion avec l'animateur. The Edge a fait sonner sa **818e**, en fingerpicking et en strumming, et le groupe de l'émission, The Roots, s'est joint à la fête à la fin du morceau. Notons que le groupe a aussi interprété ce titre en acoustique lors de la diffusion des Academy Awards, le 2 mars.

## Le monde du folk à Kansas City

Taylor figurait parmi les exposants du 26e rassemblement annuel Folk Alliance Conference, qui s'est tenu du 19 au 23 février. Cette année, l'évènement avait lieu à Kansas City après huit ans à Memphis (sans oublier une année à Toronto, l'étape canadienne du circuit). Selon de nombreux participants, le nouvel environnement a permis de tonifier le salon ; ou peut-être s'agissait-il de l'esprit de Pete Seeger, disparu moins d'un mois plus tôt... La communauté folk a rendu hommage à son talent tout au long de l'évènement, et son esprit semblait plus présent que jamais.

En plus du cocktail de discussions, d'ateliers et de prestations musicales du salon, cette année a été marquée par une présentation de l'ancien vice-président américain Al Gore à propos du réchauffement climatique. Il a exhorté les artistes à utiliser la musique afin d'aider le public à prendre conscience de l'impact du réchauffement sur le monde. Le chanteur-compositeur précurseur Tom Rush s'est également produit sur scène, et s'est prêté au jeu des questions et des réponses lors de la projection d'un documentaire sur sa vie, intitulé *No Regrets*. C'est **Graham Nash** qui a prononcé le discours d'ou-

verture du salon ; ce monstre sacré du folk-rock a évoqué son enfance dans le Manchester de l'après-guerre, son activisme politique et sa foi brûlante en la musique, en sa capacité à définir l'histoire. « Woody Guthrie connaissait cette force, et Pete Seeger aussi », a-t-il déclaré. Son allocution a été suivie d'une interview menée par son ami de longue date, l'artiste folk **Joel Rafael (812e, GC-LTD acajou, 814ce, 514ce, 312ce, 310, 355ce)**. Nash y a évoqué ses influences musicales comme les Everly Brothers et Buddy Holly, et n'a pas hésité à dépasser les frontières du folk pour mettre en lumière le pouvoir universel de la musique.

« Chanson rock, rap ou folk, quelle importance ? a-t-il déclaré au public. Est-ce que cette chanson va changer votre vie ? Est-ce qu'elle vous rend meilleur ? Car au final, c'est ça, notre métier... Pas vrai ? »

Graham Nash a également évoqué la soirée où il a pour la première fois chanté en compagnie de David Crosby et de Stephen Stills, dans le salon de Joni Mitchell.

« L'identité vocale de Crosby, Stills and Nash est née en moins de 30 secondes, a-t-il raconté. Je n'avais plus qu'à la suivre. »

L'artiste a interprété quelques morceaux à la fin de l'interview, et nous avons appris qu'il avait expressément demandé à jouer sur Taylor. Il a ainsi emprunté une Grand Auditorium palissandre/cèdre appartenant au directeur général de la Folk Alliance, Louis Meyers, pour jouer un nouveau titre, « Back Home » (coécrit avec Shane Fontayne), en l'honneur de Levon Helm de The Band, qui nous a quittés l'an dernier. Graham Nash a enchaîné sur une reprise de « Plane Wreck at Los Gatos » de Woody Guthrie, avec Joel Rafael au chant, puis repris le micro pour une interprétation de « Teach Your Children », sur la Grand Concert tout acajou de Joel, une édition limitée de 2011.

## Un vrai festival

Au beau milieu de l'ouragan de folie douce qu'est le rassemblement annuel South by Southwest, des artistes indépendants comme **Butter the Children**, **Turin Brakes**, **A.J. Croce**, **Tim Eastman**, **Elizabeth and the Catapult**, **Matt the Electrician** se

sont réunis pour une série de sessions de composition intimistes, avec la participation de Songcraft Presents et d'Acoustic Café Radio. Les séances se sont tenues dans une résidence privée de style bungalow à « SoCo », quartier branché d'Austin, pendant la semaine du 10 mars. L'objectif commun de tous ces artistes ? Écrire et composer une nouvelle chanson en un après-midi. SongCraft Presents était là pour capter la magie : il s'agit d'une série Web dans laquelle un artiste indépendant fait équipe avec le présentateur et guitariste (Taylor !) **Ben Arthur** afin de créer un morceau en trois heures.

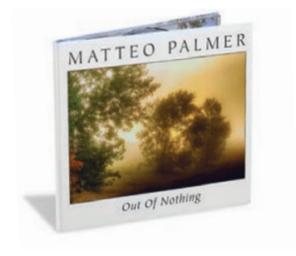
Une équipe vidéo était sur les lieux pour enregistrer les essais, les faux pas, les réussites... et finalement la naissance de la magie. Mike Crehore et Al Houghton, les producteurs et ingénieurs du son de Dubway Studios, étaient sur place, prêts à peaufiner les titres, tandis que Rob Reinhard d'Acoustic Café Radio se chargeait d'interviewer les artistes. Pour stimuler l'inspiration et la créativité, Taylor a fourni une sélection de guitares électro-acoustiques, avec notamment une **714ce**, une **416ce** et une **528e**. Consultez la chaîne Taylor Guitars sur YouTube pour découvrir les vidéos !

## La méthode Palmer

Ce n'est pas pour rien qu'*Out of Nothing*, le premier album auto-produit de **Matteo Palmer**, 18 ans, reflète le style de composition et de jeu qui a fait du label Windham Hill un haut lieu du New Age : des sonorités apaisantes, mais avec aussi les pointes de « new-edge » de Michael Hedges et les coups de chapeau de Will Ackerman à John Fahey. Matteo Palmer est l'exception qui confirme la règle selon laquelle il faut être au bon endroit au bon moment : dans sa petite ville du Vermont, il ne pouvait pas être plus éloigné des centres de l'industrie musicale.

« Clairement, j'ai découvert la guitare fingerstyle par des enregistrements assez anciens, comme la musique d'Alex de Grassi, explique-t-il. Je devais avoir 14 ans quand mon père m'a emmené le voir en concert, je suis tombé amoureux de son style à la guitare. L'année suivante, j'ai commencé à découvrir d'autres artistes du catalogue Windham Hill, comme Will Ackerman, Michael Hedges et George Winston. Leur son était tellement pur, tellement beau ! J'écoutais en boucle « Sound of Wind Driven Rain » de Will Ackerman [tiré de l'album du même nom, sorti en 1998] quand je faisais mes devoirs, et j'en suis arrivé à vouloir créer ma propre musique dans ce style. Ce sont

Will Ackerman et Alex de Grassi qui m'ont lancé dans mon voyage musical. Les deux premiers morceaux de fingerstyle que j'ai appris étaient "Turning" d'Alex et "Passage" de Will [1978 et 1981 respectivement]. Ils ont tous les deux un sens de la mélodie extraordinaire, et leurs compositions débordent d'émotion. J'adore aussi la musique des guitaristes Andy McKee, Don Ross et Trevor Gordon Hall, et l'album *Rush of Blood to the Head* de Coldplay m'a aidé à établir mon style musical. »



Alors qu'il organisait un évènement de charité pour l'opéra local, qui avait cruellement besoin de réparations, Matteo s'est rendu compte que Will Ackerman n'habitait pas très loin, dans le Vermont. « Je l'ai contacté par e-mail et il a accepté d'être la tête d'affiche du concert, raconte Matteo Palmer, il a été vraiment gentil. On a même joué en duo sur son morceau "Hawk Circle", et il m'a invité dans son studio après le concert. »

Vous vous dites que Will Ackerman, récompensé aux Grammy Awards, fondateur de Windham Hill et producteur de albums phares du label, doit crouler sous les démos de six-cordistes qui imitent son style ou celui de Michael Hedges ? Vous avez raison ! Alors, pourquoi a-t-il choisi de produire Matteo Palmer ?

« Je me souviens que Robbie Basho me disait : "Si on ne peut pas le chanter, ça n'est pas une mélodie", explique-t-il. Cette phrase ne m'a jamais quitté. On en est arrivé à un point où la gymnastique instrumentale semble acceptée en tant que composition, qu'il y ait de la substance ou non, même s'il n'y a aucune mélodie au-delà des simples changements d'accords. Bien sûr, j'apprécie la maîtrise : de Grassi, Hedges, Mark Knopfler, B.B. King... Mais ils ont tous quelque chose à dire, du point de vue artistique. »

« Matteo n'est pas tombé dans le piège, poursuit-il. Il s'est doté d'une palette technique remarquable, c'est un guitariste impressionnant ; mais il ne laisse jamais aller à faire son show. La composition et l'expression passent toujours en premier. Son travail mélange avec élégance différents styles, différentes influences. Matteo est un artiste, pas seulement un guitariste. »

Même si Will Ackerman joue généralement sur des instruments custom ou boutique, c'est vers Taylor qu'il a dirigé Matteo Palmer lorsqu'il a su que ce dernier cherchait une nouvelle guitare. « J'ai dû travailler dur pour me payer ma **314ce**, indique Matteo, mais ça valait vraiment le coup ! Pour mettre assez d'argent de côté, j'ai mené trois jobs de front pendant un été. Ensuite, je suis allé dans mon magasin de musique et pendant des heures, j'ai joué toutes les Taylor qu'ils avaient, une par une. La 314ce m'a vraiment parlé. Elle était confortable, elle avait un son magnifique et je savais que je pourrais me la payer avant la date de l'enregistrement. Toutes les compositions de l'album ont été enregistrées avec elle, c'est mon instrument principal. Pour l'instant, c'est ma seule Taylor, mais je vise d'autres modèles... J'espère pouvoir développer ma collection un jour ! »

Comment Matteo Palmer définit-il son style de musique ? « Les gens me demandent souvent quel genre de musique je joue. Ma réponse est différente à chaque fois, mais elle tourne autour du thème "guitare instrumentale contemporaine". Je termine toujours en précisant : "Je ne chante pas..." Mon but, c'est de peindre un tableau d'émotions qui parle aux auditeurs. Je veux que ma musique inspire les autres à cultiver leur propre créativité. » – Dan Forte

## Au-delà du dance floor

**Above & Beyond**, l'une des figures de proue de la musique électronique britannique, a récemment sorti un album acoustique : le bien nommé *Above & Beyond Acoustic*. Pour un groupe dont l'identité est solidement ancrée sur les dance floors, ce passage à l'unplugged fait figure de virage à 180 degrés. Mais les piliers du trio, Tony McGuinness, Paavo Siljamäki et Jono Grant, tenaient à réinterpréter certains de leurs hits dance de manière à satisfaire leurs aspirations en tant que musiciens, et à offrir un cadre plus tranquille aux différents chanteurs avec qui ils collaborent.

L'album contient des enregistrements studio, mais le projet a été conçu avec pour objectif des concerts acoustiques. Le trio a travaillé avec trois chanteurs, un quatuor à cordes, un harpiste, un batteur et un bassiste. Chaque membre du groupe a apporté sa contribution sur plusieurs instruments : McGuinness à la guitare, à la mandoline, à l'ukulélé et au chant, Siljamäki au piano à queue et au violoncelle, et Grant au piano Rhodes, à la guitare et au vibraphone. Alors qu'ils réfléchissaient aux arrangements de



guitare et aux textures rythmiques des morceaux, les trois hommes se sont mis à la recherche de guitares acoustiques adaptées à leur vision ; c'est là qu'ils ont découvert Taylor, et en particulier une **414e**.

« On est devenus de très grands fans des guitares Taylor », a révélé McGuinness à Laura Whitmore de *Guitar World*, à l'occasion d'une interview menée dans le cadre de la chronique en ligne Acoustic Nation (www.guitarworld.com/acoustic-nation). « Je suis

allé dans une quinzaïne de magasins de guitares acoustiques de Tin Pan Alley, la fameuse rue de Londres. On essayait de trouver *la* bonne guitare, et ça n'a rien d'évident. Après en avoir joué cinq ou six, ça devient de plus en plus difficile... »

« Jusqu'au moment où j'ai pris une Taylor 414. J'ai joué huit accords et je me suis dit tout à coup : "C'est ça, c'est celle-là." Sa palette de sons acoustiques résonne à la perfection avec notre album. Que ce soit dans

un quatuor, un arrangement dance ou même un groupe de 15 instruments, la nature des guitares Taylor correspond parfaitement à nos besoins. Quand on a joué au Greek Theatre [de Los Angeles], on avait environ 15 guitares et je crois que 14 d'entre elles étaient des Taylor. »

Un concert filmé au Porchester Hall, à West London, est disponible sur YouTube.com.



**À partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre :**  
U2 avec Jimmy Fallon sur le plateau du *Tonight Show* (photo : Getty Images) ; Graham Nash sur scène à la Folk Alliance Conference (photo par Neale Eckstein) ; Matteo Palmer ; Turin Brakes en pleine composition au SXSW ; Above & Beyond sur la scène du Porchester Hall, West London.



# Notes Taylor

## Taylor remporte le prix ACE du gouvernement américain

Le 29 janvier, Taylor s'est vu décerner le prix ACE (Award for Corporate Excellence) par le département d'État américain. Lors de la cérémonie officielle, qui s'est tenue dans la salle Benjamin Franklin du département d'État à Washington DC, le secrétaire d'État américain John Kerry a remis la récompense à Bob Taylor pour célébrer les travaux de l'entreprise, qui transforment le commerce de l'ébène et la vie des employés de Crelicam, notre scierie d'ébène située au Cameroun. Ce prix annuel récompense les entreprises américaines qui agissent de façon profondément citoyenne partout dans le monde, en soutenant le développement durable, le respect des droits de l'homme et du travail, la protection de l'environnement, les marchés libres, la transparence ainsi que d'autres valeurs démocratiques.



Le secrétaire d'État John Kerry a souligné qu'avec Crelicam, « Bob et Taylor ont changé de façon fondamentale le commerce de l'ébène dans sa totalité ». Il a également applaudi l'engagement de la société en faveur de l'environnement et des employés, ainsi que ses efforts visant à mettre en place des pratiques responsables de gestion de la forêt. « Taylor est devenu un défenseur efficace des réformes légales et politiques qui amélioreront les processus de remise de permis dans le commerce de l'ébène, a-t-il souligné, afin de mieux protéger à la fois l'environnement et les droits comme les besoins des autres utilisateurs de la forêt. Taylor s'assure que ses travaux sont protégés, et par la même occasion que ses collaborateurs en profitent. » Pour terminer, John Kerry a affirmé que Taylor « illustrait à la perfection la façon dont les affaires doivent être menées. Nous sommes particulièrement fiers de pouvoir faire partager cette grande vision et toutes les petites histoires qui l'accompagnent, elles constituent un exemple fantastique de ce que les entreprises socialement responsables ont de meilleur, au niveau mondial. »

Lors de son discours de remerciement, Bob a confirmé que la société s'engageait en faveur d'une transformation du commerce de l'ébène et de la vie de ses employés, en appliquant des solutions commerciales à des problèmes environnementaux. Il a également souligné l'engagement de Taylor à agir dans un esprit de capitalisme charitable (en mettant l'accent sur les efforts visant à enrichir la vie des employés grâce à des formations et des activités sociales) et à faire profiter le Cameroun de la valeur de son ébène.

« Notre vision : transformer la façon dont l'ébène est récoltée, traitée puis vendue, a déclaré Bob, afin de définir un nouveau modèle d'exploitation forestière responsable et socialement juste, tout en enrichissant la vie de nos 75 employés grâce à des travaux porteurs de sens. Pour y arriver, nous avons endossé un rôle de gardiens de la forêt, et nous menons nos activités selon une philosophie simple : tirer parti de ce que la forêt nous donne. Selon nous, cela signifie utiliser de l'ébène de toutes les couleurs, quelles que soient ses marbrures ; cela comprend le bois comportant des taches ou des bandes de couleur, qui avant notre engagement aurait été simplement abandonné en pleine forêt. »

## GreenWood remporte le prix de l'innovation Yale

Alors que Taylor se voyait décerner le prix ACE, nos amis de GreenWood (un organisme à but non lucratif qui aide les communautés liées à la forêt à subvenir à leurs besoins via des pratiques d'exploitation forestière responsable) et leurs collègues au Honduras, Fundaci3n MaderaVerde, ont reçu le tout premier prix de l'innovation de la School of Forestry and Environmental Studies (FES) de Yale.

Ce prix salue le développement par GreenWood d'un « réseau d'agents verts » : une approche unique de la conservation des forêts, centrée sur l'entreprise, qui cultive les relations entreprenantes tout le long de la chaîne de valeur, des producteurs en forêt aux consommateurs. Le réseau combine gestion des forêts, formation au travail du bois, développement produit et accès au marché pour les artisans producteurs de meubles, de pièces de guitare et d'autres produits forestiers de haute qualité.

GreenWood et MaderaVerde ont en grande partie jeté les bases du partenariat entre Taylor et trois coopératives des communautés forestières de la Côte des Mosquitos au Honduras (avec pour objectif l'obtention d'acajou), dont notre programme-pilote original à Copén, en place depuis 13 ans. Scott Landis, fondateur et président de GreenWood, s'est dit honoré et ému de cette reconnaissance, et a souligné qu'il était indispensable de persévérer pour arriver à des progrès.

« Avoir une idée innovante, c'est bien, mais ça n'est que le premier pas, a-t-il déclaré. C'est en poursuivant les efforts jour après jour, année après année, en nouant progressivement des partenariats, que l'innovation devient réelle. »

## Standing ovation pour la nouvelle série 800

Les magazines ont publié les premières critiques de la nouvelle série 800, et c'est un véritable concert d'applaudissements. Le modèle de test que nous avions envoyé était la 814ce ; elle a récolté une moisson de récompenses, avec entre autres un « Premier Gear Award » dans *Premier Guitar*, un « Platinum Award » dans *Guitar World* et un « Editors' Pick Award » dans *Guitar Player*.

Dans le numéro de mars de *Premier Guitar*, Scott Nygaard qualifie la 814ce de « guitare au son exceptionnel » après son test. « Les graves sont épais et résonnent haut et fort, sans être écrasants, écrit-il. Les médiums sont riches et onctueux, quelle que soit la position sur le manche. La réponse dans les graves est aussi bien ressentie par le guitariste qu'entendue par le public. » Scott a aussi été conquis par la polyvalence de la guitare. « Cette Taylor est tellement bien adaptée à tant de situations musicales qu'il ne vous arrivera que très rarement de souhaiter avoir une autre guitare entre les mains. »

Teja Gerken du magazine *Acoustic Guitar* applaudit également la capacité de la guitare à s'adapter à différents styles de jeu. « C'est un instrument aussi adapté au jeu en strumming qu'aux voicings jazz en accordage standard ou au fingerpicking en accordage alternatif, dit-il. Cette nouvelle version place la barre très haut. »

Dans une critique vidéo de la 814ce, Paul Riario de *Guitar World* déclare que la nouvelle conception de la guitare est « extraordinaire, rien de moins », et décrit l'instrument comme « un mariage parfait de nombreux sons acoustiques différents ». Il poursuit : « Toute la projection d'une Jumbo, mais aussi toute la chaleur et la clarté d'une acoustique de petites dimensions, ras-

semblées en une guitare unique, au son phénoménal. »

Art Thompson de *Guitar Player* a particulièrement apprécié le réglage de la 814ce qu'il a essayée, et souligne que la qualité de l'intonation « contribue à ce que tout sonne de façon centrée et cohérente. » Le résultat ? « Un son acoustique fantastique, avec des graves profonds, des médiums épanouis et des aigus qui offrent un mélange quasi-surnaturel de clarté et de chaleur... Jouée en picking léger, elle a déjà un son rayonnant, qui se développe dans l'espace, et pourtant elle ne presse pas quand on joue de façon agressive, en strumming ou en flatpicking. »

Art Thompson applaudit également le concept révolutionnaire de l'Expression System 2, et le désigne comme « un pas en avant significatif dans le domaine du son amplifié, qui permet au micro de respirer. » Après avoir testé le système avec différents amplis acoustiques, il encense son équilibre global, des graves aux aigus, et note que le micro n'a « ni déséquilibres inélegants, ni pics localisés et criards, ni artefacts au son plastique, typiques des piézos ». Il a aussi pu jouer à volume élevé sans rencontrer de problèmes de feedback. « Cette guitare est une réussite à tant de points de vue, conclut-il, que prise dans son ensemble, il est difficile d'imaginer une situation dans laquelle elle ne serait pas excellente. »

Scott Nygaard de *Premier Guitar* a lui aussi été impressionné par l'ES2. « J'ai été stupéfait de la qualité avec laquelle le système reproduit les caractéristiques acoustiques de la guitare, indique-t-il, et notamment l'équilibre entre les cordes, ou entre graves et aigus. » Chris Gill exprime un avis identique dans son test, publié dans le numéro de mars de *Guitar World*. « Cet Expression System 2 devient la nouvelle référence d'excellence pour les micros piézo », applaudit-il.

## Prix de la meilleure guitare acoustique pour la Grand Orchestra

Lors du Winter NAMM de janvier, la Grand Orchestra a été désignée « meilleure guitare acoustique » de l'année 2013, une récompense décernée par le magazine *The Music & Sound Retailer*. Les prix Music & Sound Retailer sont remis depuis 28 ans d'après les votes des revendeurs américains, et récompensent la crème de la crème dans chaque catégorie de produits. Ils sont considérés comme l'une des récompenses les plus prestigieuses du secteur, et occupent une place à part : il s'agit en effet des seuls prix basés sur une enquête auprès de tous les revendeurs et fabricants américains, et non sur une sélection effectuée par un comité éditorial, potentiellement influencé par les revenus publicitaires.



## Andre Bena rejoint Crelicam au poste de directeur général

Nous sommes heureux d'accueillir un nouveau membre au sein de la direction de notre scierie d'ébène camerounaise. Andre Bena a en effet rejoint Crelicam début 2014, au poste de directeur général de la scierie. Originaire de Douala au Cameroun, Andre a passé presque 30 ans en

communauté Taylor un aperçu de son point de vue sur la route à venir.

### Quelles sont les opportunités qu'offre Crelicam ?

Pour moi, la plus grande opportunité qu'offre Crelicam est la possibilité de rejoindre une équipe qui fait des affaires en respectant sa vision : transmettre aux générations futures un monde viable, bâti sur le développe-



Europe. Pendant ce temps, il a obtenu une licence en génie électrique, une maîtrise en ingénierie puis un doctorat, avec une spécialisation en routage à haute vitesse des informations et en algorithmes de compression de données. Il a ensuite travaillé pour certaines des plus grandes entreprises technologiques et financières allemandes.

Je suis convaincu qu'il est temps que la préservation des forêts quitte le banc de touche pour occuper le devant de la scène internationale, tout simplement parce que le bien-être et la survie des hommes dépendent de la santé et de la diversité de l'environnement.

### Où voyez-vous Crelicam dans cinq ans ? Dans dix ans ?

Dans cinq ans, Crelicam doit être l'usine-modèle pour toutes les entreprises, existantes ou nouvelles venues, qui travaillent dans le secteur forestier, et pas seulement pour les produits spéciaux de type ébène : pour toutes les essences.

Pour en arriver là, nous espérons que les lois camerounaises concernant les permis spéciaux seront modernisées, selon la proposition qui attend actuellement l'aval de l'Assemblée nationale. Trois domaines devront évoluer : d'abord, un système de traçabilité sera mis en place pour aider à suivre les évolutions des produits du bois tout au long de la chaîne logistique, du point

d'origine (en forêt) à la transformation et jusqu'à la sortie du pays. Ensuite, l'entreprise améliorera son degré de conformité aux contraintes légales nationales. Enfin, elle optimisera ses processus productifs, logistiques, administratifs et comptables.

### Vous avez une bonne connaissance des forêts camerounaises ; dans quel état sont-elles ?

La forêt tropicale camerounaise reste en relativement bonne santé selon le World Resources Institute, mais plus le programme national de développement durable des forêts sera mis en place tardivement, plus la forêt sera endommagée. Il est de la responsabilité de tous les intervenants locaux de minimiser la destruction de la forêt lorsqu'ils mènent leurs affaires dans ce secteur. Je suis heureux d'avoir rejoint Crelicam, une entreprise pionnière dans la préservation des forêts ; en tant que nouveau directeur général, je m'engage bien sûr à continuer dans cette voie.

### Que fait Crelicam pour préserver la forêt ?

Nous remplissons cette mission selon trois axes : d'abord par les efforts et l'engagement de nos équipes plurielles sur le terrain, ce qui comprend la population locale, qui contribue à exploiter la forêt de manière durable selon nos directives d'activité. Ensuite, grâce à l'aide de partenaires, qui vont du niveau individuel à l'échelon gouvernemental en passant par les organismes à but non lucratif et les entreprises. Enfin, en utilisant une approche collaborative, qui évite l'affrontement, et en restant fidèles à nos valeurs fondamentales. Depuis 2011, Crelicam a contribué plus que quiconque à faire avancer la préservation des forêts dans lesquelles l'entreprise est active.

### Jouez-vous de la guitare ou d'un autre instrument ?

Oui, je joue de la guitare depuis que j'ai 13 ans. J'ai commencé par l'acoustique avant de passer à l'électrique, et je suis un bassiste actif depuis maintenant 15 ans. Mes styles préférés sont bossa nova et funk-pop.

### Comment espérez-vous que les instrumentistes perçoivent l'ébène ?

Qu'elle soit sombre ou claire, l'ébène a des caractéristiques uniques, qui lui permettent de sonner merveilleusement bien quand les cordes vibrent au-dessus d'elle. Je suis certain que les musiciens comprennent la nécessité de préserver l'écosystème mondial, en acceptant à la fois l'ébène colorée et l'ébène claire sur leurs instruments.

**NEW GEAR**  
**TAYLOR 814CE**

**NEW SERIES OF ACQUISITION**

**Introducing the Expression System 2 & a Lively Guitar**  
Taylor's popular live grand acoustics gets a makeover in a beautiful new package.

**NEW DESIGN**

Since you've all been waiting for it, here it is: the new Taylor 814CE. This guitar is a masterpiece of design and sound, combining the best of Taylor's live grand acoustics with the power of the Expression System 2. The result is a guitar that's as beautiful as it is powerful.

**NEW DESIGN**

Since you've all been waiting for it, here it is: the new Taylor 814CE. This guitar is a masterpiece of design and sound, combining the best of Taylor's live grand acoustics with the power of the Expression System 2. The result is a guitar that's as beautiful as it is powerful.

**NEW DESIGN**

Since you've all been waiting for it, here it is: the new Taylor 814CE. This guitar is a masterpiece of design and sound, combining the best of Taylor's live grand acoustics with the power of the Expression System 2. The result is a guitar that's as beautiful as it is powerful.

**New Gear | All Stars**

**All Stars, but Familiar**

The Taylor 814CE is a new addition to the Taylor family, but it's also a familiar friend. It's a guitar that's been around for a long time, and it's always been a favorite among guitarists. Now, with the Expression System 2, it's even better.

**All Stars, but Familiar**

The Taylor 814CE is a new addition to the Taylor family, but it's also a familiar friend. It's a guitar that's been around for a long time, and it's always been a favorite among guitarists. Now, with the Expression System 2, it's even better.

# Agenda

Pour une liste complète des derniers événements Taylor en date, rendez-vous sur [www.taylorguitars.com/events](http://www.taylorguitars.com/events)

Notre équipe Road Show prend un immense plaisir à faire découvrir la nouvelle série 800, le micro Expression System 2 et la nouvelle T5z dans sa tournée des magasins de musique. Vous trouverez ci-dessous nos derniers rendez-vous en date, et rassurez-vous : d'autres sont à venir. Nous espérons avoir la chance de vous rencontrer lors d'un événement près de chez vous !

## INTERNATIONAL ROAD SHOWS

### Barcelone, Espagne

Mardi 3 juin, 18h30  
Tube Sound  
93 217 10 60

### Northamptonshire, Northampton, Royaume-Uni

Mardi 3 juin, 19h00  
PMT Northampton  
01604 230433

### Valence, Espagne

Mercredi 4 juin, 18h30  
UME Nuevo Centro  
96 347 33 92

### West Sussex, Chichester Royaume-Uni

Mercredi 4 juin, 19h00  
Guitar Sound  
01243 539106

### Mataro, Espagne

Jeu 5 juin, 18h30  
Auvisa  
93 755 14 99

### Devon, Exeter, Royaume-Uni

Jeu 5 juin, 19h00  
Mansons Guitar Shop  
01392 496379

### Hessen, Walldorf, Allemagne

Mardi 10 juin, 19h00  
Session Walldorf  
+49 6227 6030

### Bavaria, Aschaffenburg, Allemagne

Mercredi 11 juin, 19h00  
Guitar-Place  
+49 6021 28180

### Bochum, Allemagne

Jeu 12 juin, 19h00  
Musikhaus Pomerin  
+49 234 68726940

### NRW, Ibbenbüren, Allemagne

Vendredi 13 juin, 19h00  
Musik Produktiv  
+49 5451 909260

### Regensburg, Allemagne

Lundi 16 juin, 19h00  
Musik Wittl  
0941 55892

### Talence, France

Mardi 17 juin, 18h30  
GuitarShop Talence  
05 57 96 94 64

### Jettingen-Scheppach, Allemagne

Mardi 17 juin, 19h00  
Station Music  
08225-958224

### Fellbach, Allemagne

Mercredi 18 juin, 18h30  
Soundland  
0711 5109800

### Biarritz, France

Mercredi 18 juin, 18h30  
GuitarShop Biarritz  
05 59 41 83 87

### Iurreta, Espagne

Jeu 19 juin, 18h30  
Txirula  
946 811 443

## INTERNATIONAL FYF

### Oslo, Norvège

Lundi 2 juin  
11h00 - 17h30  
Myhrbraaten Musikk  
22 17 02 30

### Sandvika, Norvège

Mardi 3 juin  
11h00 - 19h00  
Backstage Musikk  
67 55 05 00

### Oslo, Norvège

Mercredi 4 juin  
11h00 - 19h00  
4SOUND  
22 70 88 70

## Musikmesse 2014 Francfort, Allemagne 12-15 mars

Excellent millésime cette année : le stand Taylor du Musikmesse n'a pas désempli pendant les quatre jours du salon. Nous avons depuis quelques années la chance de bénéficier d'un emplacement de choix : les visiteurs passent devant notre zone d'exposition lorsqu'ils entrent dans le hall acoustique. L'affluence a été particulièrement forte pendant la journée du samedi, dite « journée des consommateurs ».

La nouvelle série 800 était à l'honneur, et occupait une part importante de notre espace d'exposition ; c'est elle qui a attiré le plus de curieux. De nombreux visiteurs avaient entendu parler des améliorations tant sonores qu'esthétiques dont ces modèles ont bénéficié, mais n'avaient pas encore eu l'occasion de les essayer chez leur revendeur. Toutes les formes de corps étaient présentes, permettant aux guitaristes de comparer l'ensemble des nouveaux modèles.

Bob Taylor et Andy Powers ont donné interview sur interview, et présenté à la presse internationale la vision qui a gouverné la rénovation de la série 800. Cette dernière s'est d'ailleurs vu décerner le prix MIPA (Musikmesse International Press Award) de la « Meilleure guitare acoustique ». Les lauréats des MIPA ont été annoncés le 13 mars lors d'une cérémonie spéciale, à laquelle participaient de nombreux collaborateurs Taylor. Rappelons que ce sont plus de 160 publications du monde entier qui votent pour élire les meilleurs produits dans plus de 40 catégories d'instruments, et déterminer les gagnants des prix MIPA.

Parmi les autres nouveautés dévoilées au salon, nos éditions limitées de printemps ont été très bien reçues, avec une mention spéciale pour la 320e baryton. De nombreux visiteurs se sont adressés à notre stand d'information, à la recherche de cette guitare précise ; après l'avoir essayée, ils ont eu toutes les peines du monde à s'en séparer ! Nous avons également présenté notre nouvelle 12 cordes, la 150e, qui est passée de main en main pendant tout le salon.

Parmi les temps forts, on peut souligner la visite de l'ambassadeur américain en Allemagne, John B. Emerson, qui a tenu à échanger avec Bob Taylor.



**De g. à dr. :** John B. Emerson, l'ambassadeur des États-Unis en Allemagne, en compagnie de Bob Taylor. **Excellent millésime cette année :** le stand Taylor au Musikmesse de Francfort n'a pas désempli pendant les quatre jours du salon, du 12 au 15 mars.



# TaylorWare

CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS



*Monica from our Human Resources team, shown in our Ladies' Island Vine T, helps make Taylor a great working environment for employees. Ryan, who gives shape to our guitar bodies in Sidebending, sports our new Baseball T.*

## NEW

### Ladies' Island Vine T

Vintage short-sleeve track shirt featuring Island Vine inlay graphic elements. Soft and form-fitting poly/cotton/rayon tri-blend. Slim fit. Sizing up recommended. (Indigo #4580; S-XL)

## NEW

### Baseball T

Vintage heather fine jersey. 60/40 combed cotton/poly blend. Gray body with navy 3/4 sleeve. Fashion fit. (Gray/Navy #2296; S-XXL)

## NEW

### Men's Embroidered Polo Shirt

100% Peruvian Pima cotton short sleeve polo. Dura-Pearl buttons. Rib knit cuffs. Embroidered Taylor logo on left chest. Standard fit. (Navy #2706; M-XXL)

## NEW

### Logo T

100% preshrunk cotton. Red Taylor logo. Short sleeve. Standard fit. (White #1640, S-XXXL)

## NEW

### Aged Logo T

60/40 preshrunk poly/cotton. Short sleeve. Fashion fit. (Heather Dark Gray #1590; S-XXL)



**NEW****Shield T**

Shield/crossed guitar design available in youth and toddler sizes.

**Youth** 100% pre-shrunk cotton. Short sleeve. (Black #1420; S (6/8), M (10/12), L (12/14))

**Toddler** 100% cotton jersey. Short sleeve. (Black #1391; Size: 2, 4 or 5/6)

**NEW****Infant Shield Onesie**

Ultra-soft infant lap shoulder bodysuit with snap closure. 100% ringspun cotton. Short sleeve. (Black #1340; Size: 6, 12 or 18 months)

**Military Embroidery Cap**

Adjustable with Velcro closure – one size fits most. (Black #00402)

**Men's Cap**

Adjustable fabric strap – one size fits most. (Charcoal #00375)



Front Pocket  
Taylor Shield

**Men's 40th Anniversary Work Shirt**

Wrinkle-resistant, permanent press polyester/cotton blend, featuring Taylor shield on front, 40th anniversary design on back. Short sleeve with two button pockets. (Black #3080; S-XXXL)



*Oscar from our Materials Management crew knows our warehouse inside and out. His SoCal T celebrates Taylor's West Coast roots and contributions to California's culture of innovative guitar design.*

**NEW****SoCal T**

50/50 poly/cotton blend.

Ultra soft, worn-in feel.

California/peghead design.

Short sleeve. Slim fit.

(Olive #1471; S-XXL)

**Men's 40th Anniversary T**

Preshrunk 100% combed cotton. Short sleeve. Fashion fit. (Black #1570; S-XXXL)

**Ladies' 40th Anniversary T (not shown)**

Preshrunk 60/40 combed cotton/poly blend. Short sleeve. Slim fit. (Black #4570; S-XXL)

**Headstock T**

100% cotton. Short sleeve. Fashion fit. (Black #1481; S-XXXL)

**Color Block Zip Hoodie**

Slim fit. (Gray/Red #2815; S-XXL)

**1) Digital Headstock Tuner**

Clip-on chromatic tuner, back-lit LCD display. (#80920)

**2) Taylor Polish Cloth 3-Pack**

Microfiber with serrated edge. Features embossed Taylor logo. 11-1/2" x 9-1/2". 3-pack (Chestnut, Tan, Brown #80908); 3-pack (Black, Taupe, Charcoal #80909 [shown])

**3) Taylor Guitar Polish**

Spray-on cleaning polish that is easily and safely wiped away. 4 fl. oz. (#80901)

**4) Guitar Stand**

Features laser-etched Taylor logo, rich satin finish, and rubber pads to protect your guitar's finish. (Sapele/Mahogany #70100, assembly required)

**5) Black Composite Travel Guitar Stand**

Made from durable recycled ABS composite material to securely hold your Taylor guitar. Travel-friendly design. Folds up to store in gig bags and most guitar cases. Accommodates all Taylor models. (#70180)



3

**NEW****Rosette T**

100% preshrunk cotton. Rosette design. Short sleeve. Standard fit. (Cardinal Red #1730; S-XXXL)

**6) Travel Guitar Stand**

Sapele, lightweight (less than 16 ounces) and ultra-portable. (#70198)

**7) Elixir® HD Light Strings**

The new custom-gauge set (.013, .017, .025, .032, .042, .053) was specially designed to bring bolder highs, fuller lows, and a balanced overall voice to our Grand Concert and Grand Auditorium models. Phosphor Bronze with NANOWEB® coating. (#89902)

**Glassware****Etched Glass**

20 oz., featuring hand-etched round Taylor logo. (#70010)

**Taylor Etched Peghead Mug**

Ceramic, holds 15 oz. (Black #70005)

**Taylor Mug**

Glossy ceramic bistro mug featuring the round Taylor logo. Holds 15 oz. (Brown with cream interior, #700060)

**Accessories**

4



7



8



9



10

**8) Big Digit Hygro-Thermometer**

Easy-to-read display shows temperature and humidity simultaneously. (#80358)

**9) Mini Hygro-Thermometer**

Compact digital unit works in a guitar case or in-room settings. Dimensions: 2" x 1.5" x .63" (51 x 38 x 16mm). (#80359)

**10) Guitar Straps**

Visit [taylorguitars.com](http://taylorguitars.com) for a complete selection of Taylor guitar straps.

# TaylorWare

CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS

1-800-494-9600

Visit [taylorguitars.com/taylorware](http://taylorguitars.com/taylorware) to see the full line.



## Et au milieu coule une rivière

La pièce maîtresse de cette Grand Symphony custom est une table en séquoia sinker : ses marbrures uniques viennent de dizaines d'années passées dans l'eau de la Californie du Nord, riche en minéraux. Pour le fond et les éclisses, notre choix s'est porté sur du cocobolo, dont le fil très droit complète à la perfection l'aspect de la table. La finition shaded edgeburst jette sur le bois une ombre qui se combine à merveille avec les filets de koa figuré et transcende les reflets envoûtants de la bordure de table en abalone. Et le son, direz-vous ? Les propriétés du cocobolo le rapprochent du palissandre, avec un zeste de punch et de clarté supplémentaires sur la fondamentale ; de son côté, le séquoia mêle la douce chaleur du cèdre avec une puissance considérable. Cette combinaison de bois se comporte exceptionnellement bien avec le corps GS : un rêve éveillé pour les adeptes d'un strumming moyen à solide, en quête d'une guitare offrant volume et clarté sous un enrobage à la rondeur chaleureuse.

